

Distribution : limitée

SHC/WS/294  
Paris, le 5 octobre 1973  
Original : français

ORGANISATION DES NATIONS UNIES  
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

RECUEIL SELECTIF DE TEXTES EN ARABE  
PROVENANT D'ARCHIVES MAROCAINES ET PRESENTANT UN INTERET  
SCIENTIFIQUE COMME SOURCE POUR L'HISTOIRE AFRICAINE

Textes recueillis, sélectionnés, classés  
et annotés à la demande de l'Unesco par le

Prof. Mohammed Ibrahim El Kettani,  
Conservateur de la Section Manuscrits  
Bibliothèque Générale : Rabat.

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
INTRODUCTION	3
Sujets traités	4
I. LES TEXTES GEOGRAPHIQUES	5
A. Ar Raoud Al Mihtar	5
B. Massalik Al Absar	12
II. TEXTES D'HISTOIRE POLITIQUE	21
A. Introduction	22
B. Manahil Assafa	22
C. Al Muntaqua Al Maksour	28
D. Arrissala Al Ojala	29
E. Recueil de vers du Ministre Marocain Mohammed Ben Idriss Al Amri	32
F. Lettre aux habitants du Maroc	32
G. Poème sur la bataille entre Musulmans et Infidèles au Sénégal	34
H. Lettres de Chefs noirs au Sultan Hassan .1er.	35
III. TEXTES CULTURELS	43
A. Notice biographique de Shaikh Abi Al Abbass Ahmed Al Yamani	44
B. Shaikh Abdellah Bernaoui et son fils le Shaikh Omar	46
C. Larbi Ben Ahmed Ben Haj Al Fassi	49
D. Mohammed Bel Maaty Serghini	56
CONCLUSION	57
ANNEXE I. Liste des Manuscrits figurant dans l'Etude	I
ANNEXE II. Liste des manuscrits marocains déjà publiés et ayant un intérêt pour l'histoire de l'Afrique (Recueil sélectif)	II

## I N T R O D U C T I O N

Ces textes Arabes, extraits des manuscrits marocains, présentent un intérêt scientifique pour l'étude des sources de l'Histoire de l'Afrique.

Pour les recueillir, des recherches ont été effectuées dans les bibliothèques suivantes :

- 1 - Section des Archives et Manuscrits de la Bibliothèque Générale de Rabat qui renferme, à elle seule, plus de 25.000 manuscrits.
- 2 - Manuscrits de la Bibliothèque Royale à Rabat.
- 3 - Manuscrits de la Karaouyne à Fès.
- 4 - Manuscrits de la grande Mosquée de Meknès.
- 5 - Manuscrits de la grande Mosquée de Taza.
- 6 - Manuscrits de la grande Mosquée de Ouazzane.
- 7 - Manuscrits de la Bibliothèque générale de Tétouan.
- 8 - Manuscrits de la Bibliothèque de Benyoussef à Marrakech.
- 9 - Manuscrits de l'Institut Islamique de Taroudante.
- 10 - Manuscrits de la Zaouia naciride à Tomagrouit.
- 11 - Bibliothèque personnelle de Monsieur Mohammed-Ibrahim EL KETTANI.

Il est à noter que dans la plupart de ces bibliothèques, les manuscrits ne sont pas classés et catalogués.

La bibliothèque générale de Rabat possède bien une liste de manuscrits avec leur fichier, mais cette liste est incomplète.

Dans toutes ces bibliothèques, il existe des manuscrits arabes qui contiennent des Textes sur l'Histoire de l'Afrique Noire (Soudane (1) ). Mais la plupart de ces textes ont été publiés anciennement ou récemment. Certains ont été même traduits dans plusieurs langues.

Le recueil que nous présentons est constitué de textes absolument inédits.

---

(1) "Soudane" est en arabe, le pluriel de : "Assouad" qui signifie : noire. Dans les pages qui suivent, ce nom désigne le pays de nègres ou Afrique Noire.

(Le traducteur).

## SUJETS TRAITES

Après avoir réuni ces textes, nous les avons divisés en trois parties principales :

### I. TEXTES DE GEOGRAPHIE

Extraits du premier tome du livre (Arrzoud Al Mihtar Fikhabari AL AKTAR) d'Abdelmounim Al Himiari Assabti et l'ouvrage intitulé (Massalik Al Absar) dont l'auteur est Ibn Fadl Allah Al Omari.

Bien qu'ils traitent de géographie, ces textes donnent des détails très intéressants sur l'Histoire de l'Afrique.

### II. TEXTES D'HISTOIRE POLITIQUE

Il sont au nombre de quinze. 13 textes concernent les relations internationales entre le Maroc et certains états d'Afrique Noire et du Sahara, de la fin du XVIIe à la fin du XIXe siècle et 2 sur une guerre entre musulmans et idolâtres au Sénégal vers la fin du XIXe siècle.

Ces 15 textes se trouvent dans les manuscrits suivants :

- 1 - "Manahil Essafa" d'Abdelaziz Al Fechtali
- 2 - "Al Mountaqua Al Maqsour" d'Ahmed Ben El Hadi
- 3 - "Arrisalat Al Oujala Annafiafi alamala" de Al Mokhatr ben Mohammed Ben Al Moktar Al Kounti.
- 4 - Diwan Mohamed Ben Idriss Al Amraoui
- 5 - Rissalat Ahmed Al Bakkaï
- 6 - Poème à la louange du sultan Mohamed IV roi du Maroc par Ahmed Al Bakkaï.
- 7 - Poème sur la guerre qui opposa Musulmans et non musulmans dans le village de Barkli à Senécala.
- 8 - Lettres de chefs noirs au Sultan du Maroc Hassan Ier.

### III. TEXTES CULTURELS

6 textes sur les relations culturelles entre le Maroc et certains Etats d'Afrique sont extraits des manuscrits suivants :

- Mabahit Al Anouar d'Abi Abbès Ahmed Al Oulali
- Kitab Al Irhad du cheikh Al Mokhtar Al Kounti
- Fahrascat Abi Abdallah Mohammed Ben Al Maati Al Mourrakohi intitulé : (Hadikat Al Azhar Fidikri Mootamadi Mina Al Akhbar).

## I. LES TEXTES GEOGRAPHIQUES

### INTRODUCTION

Un grand nombre d'ouvrages de géographie traitent aussi d'Histoire, citons à titre d'exemple :

- "Description de l'Afrique" de Ouazzane connu en Europe sous le nom de Léon l'Africain.
- "Nouzhat El Mouchtaq" du chérif El Idrissi et "Rihlat Ibn Battouta" qui recèle des enseignements historiques qui ne sont pas dépourvus d'intérêt.

#### A. PRESENTATION RESUMEE DU MANUSCRIT : (Ar Raoud Al Mihtar)

L'ouvrage fut achevé à Jedda en 866 de l'Hégire (1461 après J.C.).

Lévy Provençal pense que cet exemplaire n'est qu'une copie presque textuelle d'un brouillon antérieur datant de la fin du VII<sup>e</sup>. siècle de l'hégire (XIII<sup>e</sup>. siècle de l'ère chrétienne). Il a d'ailleurs publié, avec une longue préface en français, le chapitre du Manuscrit relatif à la description de l'Andalousie (voir les pages 447 à 450 du tome I de la traduction arabe de l' "Histoire de la littérature géographique arabe" de Krachkovski). Dans son (Raoud Al Mihtar), Al Himiari cite 3 fles, 14 villages du Soudane, 7 d'Ethiopie, 2 du Sahara et 7 postes frontaliers au Maroc, en Tunisie et à Barka.

Le 1er Tome du (Raoud) porte le n° 238 K à la Section des Manuscrits de la Bibliothèque générale à Rabat. Un autre exemplaire de ce premier tome se trouve à la Bibliothèque Royale à Rabat.

Nous n'avons pas le 2ème tome au Maroc. Il existe au Caire et à Istamboul. Nous en avons fait venir le microfilm, qui n'a malheureusement pas restitué la couleur rouge indiquant les noms géographiques.

#### Intérêt historique

Dans ces pages du "Raoud" les problèmes abordés sont d'ordre social, ethnique, politique, juridique, économique etc. :

Voici quelques exemples :

- . C'est à l'île de Dahlac que les compagnons du Prophète sont allés trouver le Négus.
- . Lorsque les Ethiopiens ont attaqué les Musulmans, Omar envoya une

- . armée qui mourut empoisonnée, les Ethiopiens ayant mis du poison dans l'eau de la capitale Rabbauât.
- . Zouila qui se trouve près de la ville de Kânem fut construite par Abdallah Ben Khattab Al Houari. Il s'y installa avec ses cousins en 306 de l'Hégire (918 - 919 de l'ère chrétienne).
- . Un Malékite andalou fut nommé Cadi à Dahlac en 1 010 après J.C. La justice régnait dans cette île. ب
- . En 505 de l'Hégire (1 112 après J.C.), le gouverneur d'Oudghaht était un senahaja qui avait une puissante armée. Plus de 20 rois noirs lui étaient soumis.
- . Les habitants de Ghana ont résisté aux attaques du roi d'Anbara.
- . L'Emir de Zghaoua et son gouverneur habitent à Mathame.
- . Les habitants de Tadmakka sont des berbères musulmans.
- . Entre Tadmakka et Ghana, il y a de nombreuses villes soudanaises et berbères.
- . A Boufrat, à Ghana, vivent des Senhaja.
- . A "Ras Elma", à 10 jours de marche de Ghana, sont installées des tribus de berbères musulmans.
- . De la capitale du Souss, "Igli", on expédie le cuivre coulé et fondu à toute l'Afrique noire.
- . Les Marocains se rendent à la ville de Takroum pour échanger la laine et le cuivre contre des lingots d'or.
- . Les habitants du village de Jaoua - en Ethiopie - volent des enfants pour les vendre.
- . Le commerce des esclaves (des deux sexes) est très propère à Dahlac.
- . La prostitution est légale à Tadmakka.
- . Les habitants d'Anbara sont très guerriers etc.

Villes, villages et voies d'accès dans le (Raoud) :

ARKI : Ville marocaine aux portes du Sahara, 7 journées de marche la séparent de Naoul Lamta et 13 de Sijilmasa.

Pour se rendre à Takroughana en Afrique noire, il faut passer par Arki.

(Raoud Page : 30)

AZANNAR : Lieu de campement de nomades noirs réputés pour leur courage. Magiciens célèbres, ils excellent surtout dans l'art de tracer des raies sur le sable pour découvrir le voleur et la cachette des objets volés. (divination).

(Raoud Page 30 - 31)

JINNY : Petite ville de Kanen. 8 jours la séparent de "Jabane". A l'est vivent les Nouba. Au sud, à 3 jours de marche, coule le Nil.

ANBARA : Grande ville souvent en guerre contre sa voisine Ghana en Afrique noire. 9 jours la séparent de la ville de Kougha.

(Raoud Page 41)

ANKLASS : Est la ville la plus grande de tout le "Kouar". Ses habitants portent des habits de laine et enroulent autour de la tête un turban dont les extrémités leur cachent la bouche et une partie du visage.

Anklass est un centre commercial très prospère. L'alun y est très abondant et très pur. On l'expédie aux quatre coins de la terre.

(Raoud Page 41 - 44)

DUDGHACHT : Cette ville très peuplée est située entre le désert de Lamtouna et le Soudane. Elle est entourée de champs de blé, de jardins et de palmiers. Les riches mangent du pain de blé, les pauvres se contentent de pain de maïs. Bovins et ovins s'y multiplient à une grande cadence, aussi se vendent-ils très bon marché: dix moutons ne coûtent pas plus d'un dinar. De grands Souks se tiennent en permanence.

L'ambre est d'un parfum exquis, l'or d'une rare pureté.

Les femmes sont blanches, grandes, minces et belles.

En 505 de l'Hégire, un Senhaja gouvernait la ville ; il avait une puissante armée et 20 rois noirs lui étaient soumis.

Oudghacht est à 50 journées de Sijilmassa et à 20 de Ghana.

(Raoud Page 70 - 71)

OUJLA : Ville assez petite à 10 journées de Barka. Elle est entourée de jardins et de palmiers.

C'est une des principales voies d'accès à l'Afrique Noire.

(Raoud Page 71)

OULIL : Ile très proche de la côte soudanaise célèbre par sa mine de sel unique dans toute l'Afrique Noire. C'est de là qu'on transporte le sel à toutes les régions. 10 journées de marche séparent cette ile de la ville de Slast.

(Raoud Page 71 - 72)

IGLI : Grande ville très ancienne, considérée comme la capitale de l'extrême Souss, on y travaille le cuivre et on l'expédie à toute l'Afrique Noire.

(Raoud Page 79)

BADASSE : Ville à une journée de "Yakouda" au Maroc. De Bâdasse, on se rend à Abtounne Bayada, première ville de Matmata où la route bifurque et conduit au Soudane, à Tripoli, au Kairouan et Nafta. C'est la dernière ville du Zàab.

BOKHTA : Village d'Ethiopie. Les Egyptiens apprécient beaucoup les crameaux bokhtiens célèbres par leur beauté, leur docilité et leur rapidité.

(Raoud Page 91)

BADOUNA : Village très pauvre et très sale sur le littoral éthiopien. Ses habitants se nourrissent de crapauds, de serpents, de rats et d'autres animaux immangeables. Ils pêchent aussi le poisson avec une sorte de filet qu'ils attachent à leurs pieds.

Badouna est sous domination nègre.

(Raoud Page 92)

BARSAANNA : Ville du Soudane sur le Nil connue surtout pour ses mines d'or. Ses habitants sont soumis à Takrouri.

Les chèvres de Barsanna se trouvent en état de gestation après s'être frottées contre une espèce d'arbre qui pousse dans cette région, c'est pourquoi on égorge seulement les boucs.

(Raoud Page 95 - 96)

BOUFRATE : Des Senhaja vivent dans cette ville de Ghana en Afrique noire. On prétend qu'il existe à Boufrate une espèce d'oiseau qui répète tout le temps : On a assassiné Houssain à Karbala.

(Raoud Page 130)

TADMAKKA : Ville du Soudane, mieux construite que Ghana et Coco. Elle se trouve entre les montagnes et ressemble beaucoup à la Mecque. D'ailleurs (Tad) signifie dans cette région : (qui a la forme de) Tadmakka veut donc dire : (qui a la forme de la Mecque).

Ses habitants sont des Berbères musulmans. Ce sont des nomades qui se nourrissent de viande, de lait et d'un grain qui pousse tout seul. Ils font venir parfois le maïs et les autres céréales de l'Afrique Noire. Le roi porte toujours une chemise jaune et un turban rouge.

Les pièces de monnaie ne sont pas frappées. Elles sont en or pur. On les appelle (Dalgh). Les femmes sont très belles.

La prostitution est tolérée. Quand un commerçant est de passage dans cette ville, les femmes jouent à pile ou face pour savoir laquelle d'entre elles l'emmène chez elle.

Des villages nègres et des douars berbères séparent Tadmakka de Ghana.

Ces deux villes sont à 50 journées de marche l'une de l'autre.

(Raoud Page 138)



TAKROUR : Ville du Soudane près de la ville de Sanaana sur le Nil. Elle est plus grande que la ville de Sala et le commerce y est plus prospère.

Les Marocains se rendent à Takrouer pour échanger la laine, le cuivre et même les carottes contre l'or.

Les habitants de Sala et de Takrouer se nourrissent de poisson, de maïs et de lait. Ils élèvent surtout des chameaux et des chèvres.

40 journées séparent Sala de Takrouer et de Sijilmasse et 25 du désert d'Azennar dans le pays de Lamtouna.

TARNAKA : Grande ville du Soudane où l'on fabrique les draps en coton connus sous le nom de chenkiabat.

Dans chaque maison pousse un ou plusieurs cotonniers car cet arbre est vénéré par les Tarnaki.

Quand un homme est reconnu coupable de vol, on le présente à sa victime qui peut ou le tuer ou le vendre comme esclave. De même, on écorche celui qui commet l'adultère.

(Raoud Page 142)

TOUZAR : Ville du Jarid qui exporte de grandes quantités de dattes à très bas prix à toute l'Afrique Noire.

A l'est de Touzar, s'étend un désert de sables mouvants.

TIRKI : Grande ville du Soudane où vivent des hommes originaires de Ghana, de Tadmakka et d'autres pays. Elle est sous l'autorité du gouverneur de Ghana.

Les tortues de Tirki ont une taille impressionnante. Elles creusent de longs tunnels souterrains où un homme peut facilement passer.

Les habitants de Tirki consomment la chair de ces animaux. Pour faire sortir une tortue de sa cachette, plusieurs hommes nouent des cordes solides autour de la carapace de la bête et tirent longtemps de toutes leurs forces.

Une fois, un voyageur s'endormit après avoir posé ses lourds bagages sur une pierre. A son réveil il ne trouva rien. La pierre elle-même avait disparu. Après enquête, il s'est avéré qu'une de ces tortues géantes était responsable du larcin.

Six journées de marche séparent Tirki de Ghana.

(Raoud Page 151)

TISSIR : Désert aride très peu peuplé où l'eau est rare. Il est infesté de vipères longues et grosses que les habitants font bouillir dans l'eau salée. C'est leur plat préféré.

Les voyageurs se rendant à Oud-Ghana, Ghana et beaucoup d'autres pays traversent le désert de Tissir.

(Raoud Page 155)

L'ILE DES SINGES : Ile dont l'accès est difficile près de l'Ethiopie. Des singes de couleur rougeâtre et qui traînent une longue queue sont si nombreux qu'ils sont les maîtres des forêts qui recouvrent l'île.

Ces bêtes ont un chef qu'elles respectent et qui fait régner la justice. Quand il veut se déplacer, elles le portent sur leur cou.

Quand un navire échoue sur le littoral, les singes jettent des pierres sur les rescapés et si par malheur quelqu'un s'aventure dans l'île, ces animaux le frappent et le mordent jusqu'à ce que mort s'en suive.

Des chasseurs attrapent parfois ces singes et les vendent cher au Yémen. Les commerçants de ce pays trouvent ces bêtes très intelligentes et les achètent pour surveiller leurs magasins en leur absence.

(Raoud Page 173 - 174)

JANBISTA : Ville d'Ethiopie sur l'un des plus grands et des plus larges affluents du Nil. Il prend source à l'équateur, traverse plusieurs régions habitées et se jette dans le Nil à Nouba, près de la ville de Boulaq.

LA MONTAGNE DES CASCADES : Montagne du Soudane à 6 journées de "Bilag." et à 12 de Assouane. Les deux versants de cette montagne sont dissymétriques. Le versant qui domine le Soudane est peu escarpé. Celui qui surplombe le territoire égyptien est au contraire très abrupt. Le Nil coule au pied de ce second versant et tombe au milieu des pierres et des rochers. Ces chutes d'eau gigantesques sont très impressionnantes.

(Raoud Page 185)

AL JAFAR : Ville entourée de palmiers où vivent des hommes venus de différentes régions. Ils cultivent le safran et la canne à sucre.

Al Jafar est construite sur la montagne qui sépare l'Egypte des déserts du Soudane.

(Raoud Page 22)

JAOUA : Village d'Ethiopie où l'on fait surtout l'élevage du chameau.

Les habitants volent souvent les petits enfants du village et les envoient par terre et par mer en Egypte pour être vendus.

(Raoud Page 184)

DAHLAC : Ile dont la longueur est égale à 2 journées de marche. Elle est entourée de 300 îles dont les habitants sont des Musulmans. La traversée entre Dahlac et l'Ethiopie dure une demi-journée. Les habitants de Dahlac viennent toujours au secours de ces îles quand ces dernières sont attaquées par les Ethiopiens. Quand les compagnons du prophète Mohamed sont allés voir le Négus, ils sont passés par Dahlac.

Les esclaves d'origine éthiopienne sont d'abord groupés à Dahlac avant d'être transportés vers les autres pays. Au Yémen, au Hijaz et à la Mecque on les préfère à tous les autres esclaves. La justice règne dans cette île où fut nommé cadî après 400 de l'hégire le Malékite andalous Mohamed Ben Youness et où furent construites de nombreuses mosquées et cathédrales.

Enfin Dahlac est l'île des perles magnifiques.

(Raoud Page 248)

RAS EIMA : Est à 10 journées de Ghana. Une des rives du Nil qui passe par Ras Elma est habitée par des Berbères musulmans, l'autre par des nègres idolâtres.

(Raoud Page 262)

ERRANJ : Archipel très peuplé où se rendent de nombreux voyageurs. Il se trouve à une faible distance du pays des nègres.

(Raoud Page 268)

ROPFAAT : C'est la plus grande ville d'Ethiopie. En l'an 20 de l'hégire, Omar Ben El Khattab envoya à Roppaât Alama Ben Jallab à la tête d'une grande armée qui périt, les Ethiopiens ayant empoisonné l'eau de la ville.

Seuls Alama et quelques uns de ses hommes échappèrent à la mort.

(Raoud Page 269)

ZALAGH : Ville très peuplée sur le littoral éthiopien appelé aussi Zilagh. Elle reçoit beaucoup de visiteurs.

Des bateaux chargés de marchandises viennent du Kholzom et font escale à Zalagh. Elles sont ensuite vendues dans toute l'Ethiopie.

De Zalagh, on exporte l'or, l'argent et les esclaves.

(Raoud Page 281)

ZALA : Petite ville habitée par des Berbères et des Houara à 10 journées de marche d'Oujla dans le pays de Barka et à 3 journées d'Ouaddane. De Zala, on se rend à la ville de Zouila.

(Raoud Page 282)

ZGHAOUA : Ville du Soudane à 6 journées de Khiti. Les habitants de Zghaoua sont de grands guerriers. Ils mangent du maïs, du poisson conservé, de la viande de chameau séchée et boivent l'eau des puits et le lait des chamelles.

Avec des peaux tannées, ils confectionnent des habits qu'ils échangent contre toutes sortes de marchandises. Le prince de Zghaoua habite Mathane.

(Raoud Page 293)

ZOUILA : Grande ville très ancienne au Sahara près de Kenem au Soudane.

Elle fut construite par Abdallah Ben Khattab Al Houari qui s'y installa avec ses cousins en l'an 306 de l'Hégire.

C'est pourquoi on l'appelle aussi Zouila d'Ibn Al Khattab. Lorsque Amr Ben El Ass s'empara de Barka et de la montagne Naffoussa, il envoya Okba Ben Nafii pour occuper Zouila car c'est de là qu'on accède à l'Afrique Noire.

De Zouila, on se rend à l'immense château de Ouajane qui est construit au sommet d'une montagne au bout du Sahara. Ce château est tellement grand qu'il ressemble à une ville. Okba mit 15 jours pour l'atteindre. Il l'assiégea pendant un mois mais le château tint bon, aussi Okba qui commençait à manquer d'eau décida-t-il de lever le siège. Mourant de soif, il s'arrêta avec ses hommes à un endroit pour faire la prière. Le cheval d'Okba se mit à gratter le sol et l'eau jaillit sous son sabot. Cet endroit est connu encore sous le nom de Mâa Al Farass (l'eau du cheval).

Okba attaqua pour la seconde fois le château qu'il prit de nuit. Il retourna à Zouila. Ensuite il s'empara de Kadamiss, de Kzuna et de Kafsa.

(Raoud Page 294)

**B. PRESENTATION RESUMEE DU LIVRE MASSALIK AL ABSAR FI MAMALIK AL AMSA D' IEN FADL ALLAH AL OMARI (700 - 749 de l'Hégire ; 1301-1349 de l'ère Chrétienne).**

Chihub Eddine Ahmed Ben Ye hia ben Fadl Allah Al Omari a vécu d'abord à Damas puis occupa les fonctions de cadî au Caire. Il fut enterré à Damas. Le nombre de tomes d'El Massalik s'élève à 27 ou 32 soit 9 881 pages dispersées dans les bibliothèques d'Istanbul. Le regretté Ahmed Zaki en prit une photocopie qui se trouve au Caire.

Mais il ne publia que le premier tome des Massalik.

(Voir : uy mabi Iul la novichkrachkovski " Istorïa Arabskoi Litury" Moskova Leningrad 1957, Traduction arabe de Salah Eddine Othman Hachim, Direction des Affaires culturelles de la Ligue Arabe, le Caire, 1963, Pages 410 à 415).

A la section des Manuscrits de la Bibliothèque générale à Rabat, il existe une photocopie d'un tome inachevé comprenant 237 planches et qui porte le n° 2 642 D.

Dans ce tome, l'auteur étudie :

- 1°) Les royaumes musulmans d'Ethiopie suivis d'un aperçu sur l'Ethiopie au chapitre 8.
- 2°) Les états musulmans du Soudane sur les rives du Nil jusqu'en Egypte au chapitre 9.
- 3°) Le royaume berbère dans les montagnes du Soudane (Ahir, Dammoussa et Tadmakka) au chapitre 11.

Nous n'avons pas cité le chapitre 10 qui traite du Mali parce que le Dr. Salah Eddine Almounajad l'a publié dans son ouvrage intitulé (Mamlakat Mali inda Al jighrafine Al mouslimine). (Maison du nouveau livre libanais Beyrouth 1963). Pages 43 à 70.

- 4°) L'immense terrain salin qui se trouve entre Tozeur, capitale du Djérid et Bochra dans le Houara.
- 5°) Sijilmassa, porte saharienne sur le Soudane.

Tous ces textes du Massalik présentent un grand intérêt pour l'étude de l'Histoire de l'Afrique Noire.

#### 1. - Textes du "Massalik" sur les royaumes musulmans d'Afrique noire.

Ibn Fadl Allah écrit dans son "Massalik" : (2 642 Pages 88-173-193)  
Ce huitième chapitre traite des royaumes musulmans d'Ethiopie.

Ce sont les Etats d'Oufat, de Douarou, d'Arabini, de Hadia, de Charka, de Bali et de Darah.

Ces royaumes sont pauvres par suite de leurs maigres récoltes. Le Négus (1) s'oppose à eux pour des raisons religieuses en profitant de leurs divisions.

Ces sept Etats sont gouvernés par 7 rois dont quelques uns sont lâches et pour être en grâce auprès du Négus, lui envoient tous les ans des étoffes de fil et de soie qu'ils font venir d'Egypte, du Yémen et d'Iraq.

L'Islam occupe une place très importante dans ces 7 royaumes mais on n'y trouve ni medersa ni Zaouia.

Les fidèles célèbrent la prière dans les mosquées où des orateurs prononcent le discours rituel du vendredi.

---

(1) Dans le texte, le Négus est appelé "Roi des rois d'Ethiopie souverain d'Anharah".

Les maisons sont construites avec des pierres et de l'argile, certaines ont des coupoles. Les plafonds sont en bois.

D'après cheikh Abdelmoumen, ces royaumes ont une longueur de 2 mois. Quand à la largeur, elle est supérieure à la longueur (sic) mais une grande partie de cette largeur est inhabitée, la partie habitée n'est que de 43 jours.

OUFAT : Le Fkih Abdallah Zaylaï et les confrères qui l'accompagnaient m'ont donné les précisions suivantes :

Le royaume d'Oufat a 15 journées de long et 20 journées de large. Il est formé de villages contigus formant une agglomération. Il est traversé par une rivière. C'est le royaume le plus proche du territoire égyptien et du Yémen. Aussi ses échanges commerciaux avec ces 2 pays sont-ils très importants. Les Oufatis parlent l'éthiopien ou l'arabe. Ils ne portent ni chemise ni vêtement ; ils mettent seulement un pagne et un drapé.

On reconnaît les Fkihs à leur turban. Le roi, appelé Aat met un bandeau de soie autour de la tête. Il est chafite ainsi que la plupart de ses sujets. Son armée comprend 20 000 fantassins qui portent des lances et 15 000 cavaliers qui montent les chevaux à cru, parfois une simple peau de chèvre leur sert de selle. Quand le roi se promène, un homme souffle dans un cor contourné en spirale appelé Hana, fabriqué avec les cornes d'un boeuf sauvage connu sous le nom d'Ajrir ; ce cor est long de 3 bras et on l'entend à une demi-journée à la ronde. Dès que le bruit du cor parvient aux oreilles des Oufatis, ceux qui font partie de la suite royale montent leurs chevaux et leurs juments et se dirigent vers leur souverain et tous les autres s'écartent de la route pour laisser la voie libre au cortège royal. Les musiciens précèdent le roi. Ces trompettes sont fabriquées avec du bois de bambou. C'est le roi lui-même qui rend la justice car les cadis et les Fkins n'ont que des connaissances superficielles. Il s'assied sur une chaise en fer avec revêtement d'or haute de 4 bras. Deux hommes armés montent la garde.

Les principales villes du royaume sont : Makelzer, Kajour, Smik, Soua, Adel et Haoula.

Les Oufatis mangent souvent du miel et du beurre. Ils élèvent beaucoup de boeufs et de moutons mais peu de chèvres. Comme céréales, ils ont le blé, le maïs et un grain très petit de couleur rouge qu'ils appellent Tani ; la mesure de capacité employée est connue sous le nom de Rabya et correspond à une oukia égyptienne. La mesure de poids est le rathl qui égale 12 oukia (1).

---

(1) Au Maroc, le rathl égale 500 g. et l'oukia 100.

Sur le Belot Arabe - français on trouve :

Rathl : poids de 2 564 grammes

Oukia : 12<sup>e</sup>. partie du rathl.

(le Traducteur)

Les vergers donnent des raisins noirs, des abricots, des pêches, des figues, des oranges, des grenades aigres, des mûres noires et beaucoup d'autres fruits inconnus en Egypte, en Syrie et en Iraq comme ce fruit qui tient de la prune et de l'abricot que les habitants appellent Kouss. Une sorte d'amande très sucrée porte le nom de Tab. Le djchat est un arbre qui ne donne pas de fruit mais on en consomme le coeur. Celui-ci développe l'intelligence et la mémoire, diminue l'appétit sexuel, rend le sommeil léger et procure un grand bien-être. Les plantes potagères qu'on cultive sont : le chou pommé, le melon vert, l'aubergine, la moutarde, la courge, les petits pois et la mélochie.

Dans les forêts, on trouve le lion, la panthère, le rhinocéros, la gazelle, le zèbre et la hyène.

On chasse le boeuf sauvage. Les oufatis n'ont pas d'atelier de frappe et utilisent la monnaie égyptienne que les commerçants font rentrer dans le royaume.

DAOUAROU : Long de 5 journées, large de 2, ce royaume bien que très petit compte autant de cavaliers et de fantassins que le royaume d'Oufat. Le costume est le même dans les deux royaumes mais le roi de Daouarou ne porte pas de bandeau sur la tête. On retrouve ici le même bétail et les mêmes céréales qu'à Oufat. Les échanges se font à l'aide de petites tiges de fer de la longueur d'une aiguille et dont la largeur est égale à 3 fois la longueur. Cette monnaie s'appelle hanoukouch, sa valeur n'est pas stable. Une bonne vache coûte 5 000 hanoukouch et un mouton 3 000.

Les habitants de Daouarou sont des hanafites.

ARABINI : Ce royaume a la forme d'un carré de 4 journées de côté. L'armée comprend 10 000 cavaliers et un très grand nombre de fantassins. Les habitants sont des hanafites, leur costume est le même que celui des oufatis. Le bétail, les céréales, les légumes et les fruits de Daouarou se retrouvent à Arabini. Les échanges se font au moyen du hanoukouch.

HADIA : Long de 8 journées, large de 9, ce royaume compte 40 000 cavaliers et plus de 80 000 fantassins. C'est le plus puissant état musulman d'Ethiopie. Les habitants sont des hanafites. Leur costume est pareil à celui d'Arabini. L'échange se fait au moyen du hanoukouch. On retrouve ici les céréales, les légumes et les fruits des royaumes précédents. Hadia est un entrepôt d'esclaves mais la castration y est formellement interdite. Comme un noir castré se vend très cher, tous ceux qui font la traite des nègres se rendent à la ville païenne de Ouadjhlou, car c'est le seul endroit de l'Ethiopie où la castration est permise. Les esclaves castrés sont ensuite transportés d'urgence à Hadia où ils subissent une seconde intervention chirurgicale pour désobstruction du canal urinaire car les sauvages d'Ouadjhlou en ignorent la technique. Bien que Hadia ne soit pas à une très grande

distance d'Ouadjchlou, un grand nombre d'esclaves castrés meurent en cours de route. Pour éviter pareille hécatombe - ajoute le Fkih - on doit désobstruer le canal des esclaves dans la ville même où ils ont été castrés.

CHARKHA : Ce royaume a 3 journées de longueur et 4 journées de largeur. Son armée compte 3 000 cavaliers et plus de 6 000 fantassins. Ses habitants sont des hanafites. On retrouve à Charkha le costume, la monnaie, les céréales, les légumes et les fruits dont nous avons parlé à propos des autres royaumes.

BALI : Ce royaume est long de 20 journées et large de 6. Son armée compte 18 000 cavaliers et autant de fantassins. On retrouve ici le costume, les céréales, les légumes et les fruits dont nous avons parlé à propos des autres états musulmans d'Ethiopie mais à Bali, la terre est plus fertile et le climat plus froid. Les habitants sont des hanafites.

DARAH : A la forme d'un carré de 3 journées de côté. Son armée ne dépasse pas 2 000 cavaliers et 2 000 fantassins. C'est le plus pauvre de tous ces royaumes. Les habitants sont des hanafites.

Voici en gros, ajoute l'auteur, ce que nous avons appris sur les royaumes musulmans d'Ethiopie. Il faut mentionner aussi qu'après la mort de l'un de ces 7 rois, c'est un membre de sa famille qui lui succède mais c'est toujours le souverain d'Amharah qui le désigne. Il arrive même à ce dernier de nommer à la tête de l'un de ces états une personne qui n'est pas de sang royal. C'est le cas de Bali, par exemple, Tous ces rois ont beaucoup d'estime pour le souverain d'Oufat.

Ces états ne sont pas loin de Nacih, Saouakine et Dahlac. Pour s'y rendre, il faut prendre la grande route qui va à Amharah et au reste de l'Ethiopie. Les hautes montagnes et les grands arbres touffus de toute cette région en rendent l'accès très difficile. Les habitants sont courageux mais conciliants. Ils ne combattent jamais un ennemi désarmé. Ils sont très hospitaliers et restent fidèles à leurs amis. Ils sont intelligents et excellent dans plusieurs métiers. Bien qu'ils soient tous de la même race, ils parlent plus de cinquante dialectes mais n'écrivent que l'éthiopien qui compte 16 lettres ayant chacune 7 prononciations et des lettres qui n'en ont qu'une ; en tout 132 lettres. Les voyelles font partie du mot et n'en peuvent être détachés. Cette langue s'écrit de droite à gauche.



L'ETHIOPIE : Voici, écrit Abou Abdallah, les renseignements que j'ai recueillis sur l'Ethiopie. Ce pays est baigné par la mer indienne et par la mer d'eau douce appelée, Silhoun. Il se divise en 10 contrées qui sont :

Amharah (appelée Marhadani en éthiopien. C'est là que se trouve la capitale).

Sahrat  
Chaouar  
Damout  
Sahou

Zenj  
Adl Alomara  
Hamassa  
Maraba

et l'agglomération des 7 royaumes musulmans.

Toutes ces contrées se divisent en plusieurs circonscriptions gouvernées chacune par un roi. Le nombre de rois atteint 99.

Ils ont à leur tête le roi des rois appelé Haty. Ce surnom qui signifie sultan désigne toujours le plus grand roi. Le vrai nom du Haty actuel est Anassione qui signifie "coin de Sion"; c'est un temple que les éthiopiens vénèrent. Il se trouve en Alexandrie.

Quand Haty effectue un long voyage, lui et les gens de sa suite passent la nuit sous les tentes. Les princes et les hauts dignitaires du royaume s'assoient autour de lui sur des chaises en fer avec revêtement d'or. En hiver, les aristocrates mettent un pagne de soie et se drapent avec un tissu également en soie. Les simples gens s'habillent de la même façon mais utilisent une cotonnade. La lance, le sabre, le javelot, le bouclier, l'arc et surtout la flèche courte sont les principales armes employées par les guerriers. Les cors sont fabriqués avec du bois ou des cornes. Les éthiopiens mangent la graisse de la chèvre, de la brebis et de la vache. Ils boivent beaucoup de lait qu'ils mélangent, quand ils se sentent déprimés, avec un beurre et de l'eau pour obtenir un fortifiant. Ils apprécient aussi un fruit appelé simarjane, qui rend l'homme très lucide. Ils ne connaissent qu'un seul mode d'échange, le troc, sauf dans les 5 royaumes musulmans d'Oufat, de Daouarou, d'Arabini, de Charkha et de Hadia. Dans le premier de ces royaumes, on utilise l'or et l'argent. Dans les 4 autres, le hanoukouch.

En Ethiopie, on cultive et on récolte deux fois par an. Quand il pleut à verse, la foudre tombe. La pluie d'été s'appelle krim. Les principales cultures sont le blé, l'orge, le maïs, le pois chiche, les lentilles ainsi qu'un grain qui peut facilement remplacer le blé et qu'on appelle maahoul. Le blé a la couleur du blé de Syrie. Dans les royaumes musulmans d'Ethiopie, avec un seul dirham, vous pouvez acheter une quantité de blé égale au poids que peut transporter une jument. Le grain d'orge est plus gros que celui d'Egypte. Une variété d'orge s'appelle tanh. Les pois chiches sont rouges. La fève ne réussit pas beaucoup. Le bétail se nourrit d'herbe car les prairies sont très nombreuses et l'eau est abondante. Dans certaines régions pousse un grain appelé alère. Il ressemble au blé qu'il peut remplacer. On le décortique comme le riz. On trouve aussi la courge, le melon, le navet, le radis, l'oignon, le raisin noir, la figue, la banane et plusieurs variétés

de citrons. La canne à sucre pousse en très grande quantité dans les royaumes musulmans d'Ethiopie. On en extrait du sucre candi. Il existe des mines d'or et de fer; on dit qu'il y a aussi des mines d'argent. Parmi les animaux domestiques, citons le cheval, la jument, la vache et le mouton; celui-ci ressemble au mouton d'Ibad et du Yémen. Parmi les animaux sauvages on trouve le lion, le tigre, la panthère, l'éléphant, le zèbre, la girafe, le singe, le boeuf sauvage et des gazelles de différentes couleurs. Les oiseaux d'Ethiopie sont l'aigle, le faucon, la perdrix, le pigeon, la caille, le canard, le moineau et plusieurs autres espèces inconnues en Egypte. Les éthiopiens mangent le pigeon, le faucon, le corbeau des champs, la pintade et la caille. Ils pêchent aussi le goujon et une sorte de serpent long de deux bras. Le miel est très abondant. Les ustensiles de cuisine sont en argile noire. Dans les grandes villes, les maisons sont en pierre. Les éthiopiens se lavent avec de l'eau. Quelques-uns préfèrent l'eau très chaude. Comme ils importent l'huile, c'est la graisse des vaches qu'ils mettent dans leurs lampes. Les femmes et les hommes enduisent leur corps de beurre. Les bijoux sont en or, en argent, en cuivre et en plomb.

Le roi d'Egypte prête assistance aux éthiopiens car leur archevêque, qui est leur plus grand chef dans la hiérarchie ecclésiastique, est toujours un copte d'origine égyptienne. Il est nommé par le grand patriarche des Chrétiens sur instructions du roi d'Egypte. C'est Haty qui lui en fait la demande et lui envoie des présents.

Les éthiopiens prétendent qu'ils sont les gardiens du Nil qui traverse l'Egypte. Ce sont eux qui veillent à ce que le cours de ce fleuve ne soit pas détourné. Les éthiopiens sont réputés pour leur franchise et leur honnêteté. C'est pourquoi le roi d'Egypte ainsi que les grands commerçants égyptiens leur confient la garde de leurs biens.

## 2. - Royaumes musulmans du Soudane sur les deux rives du Nil.

Ce chapitre se divise en deux parties, l'une sur Kanim, l'autre sur Nouba (Nubie).

KANIM : Ce pays qui se trouve à une grande distance du Mali est gouverné par un roi musulman indépendant et très orgueilleux. On ne le voit que les jours de fête, une fois le matin et une fois dans l'après-midi. Au cours de l'année, même un prince ne peut lui parler que derrière un rideau. La capitale est Him. D'un bout à l'autre du royaume, c'est-à-dire de la ville de Zala à celle de Coco, il faut compter 3 mois environ. A Kanim on trouve le citron, le navet et l'aubergine. Les habitants se nourrissent surtout de riz, de blé et de maïs. D'après des hommes dignes de foi dont Othman Al Kanani qui est un proche du roi, le riz pousse à Kanim sans être cultivé. L'échange se fait au moyen d'une étoffe tissée dans le pays et qu'on appelle dandi. Chaque dandi à une longueur de 10 bras. On peut monnayer jusqu'à un quart de bras de dandi. A Kanim vit un gorille qui ressemble beaucoup à l'homme. Le cadí Abdallah Mohamed ben Abdelmaleq Al Mourrakchi relate dans son ouvrage "Attakmila" que le poète

Abou Ishaq Ibrahim Al Kanani raconte que parfois, à Janim, s'allume un feu qui éclaire et qui s'éloigne chaque fois qu'on essaye de l'atteindre mais quand on jette de loin une pierre sur ce feu, des étincelles jaillissent de tous les côtés.

Kanim se trouve entre le Soudane et Barka. C'est un pays aride et pauvre. La justice y règne. Celui qui a le premier introduit l'Islam à Kanim est Al Hadi Al Othmani qui prétendait être le fils d'Othman Ibn Affane. Le pays fut ensuite gouverné par Az Zaïnyine de Bani Diyazn. Les habitants s'habillent d'une façon très réduite. Ce sont des Malékites. Ils ont construit à Fontat, en Egypte, une médérsa malékite à laquelle ils se rendent en grand nombre.

NOUBA (NUBIE) : Ce pays pauvre et aride dont la terre est stérile, est situé à l'extrême sud de l'Egypte. On n'y trouve que des villages. Craignant de voir déferler sur l'Egypte les troupes de Nouredine Mahmoud Ben Zanki pour détrôner les Banou Ayoub, Chamsadaoula comptait occuper Nouba du vivant de son frère Saladin pour leur servir éventuellement de refuge, mais quand il parvint à ce pays et se rendit compte de la misère qui y régnait, il renonça à son projet et prit le Yémen. Les habitants de Nouba sont des chrétiens. Le roi est musulman mais son mode de vie ne diffère en rien de celui des simples gens de son pays. Il doit envoyer tous les ans des esclaves et des fauves au roi d'Egypte. Lokman Al Hakim est originaire de Nouba. Il vécut un certain temps avec les juifs dans la ville de Iliat. Il se rendit à Jérusalem et connut les prophètes d'Israël dont David - sur lui le salut -. Al Bahiki cite Lokman dans son ouvrage (Mafaghir Nouba).

La capitale, Dankala, est bâtie au bord du Nil. Ses habitants sont les plus vertueux des soudanais. Ils aiment la musique, le chant et la danse. Leur plat préféré est la viande aux haricots. Les étrangers trouvent refuge dans une grande mosquée. Le roi les fait venir et leur offre, lui et les princes, en plus de l'hospitalité, des habits épais appelés dakakir et même des esclaves.

Le maïs excepté, toutes les céréales sont très rares à Nouba. En revanche, il y a beaucoup de viande, de lait et de poisson.

### 3. - Royaume des montagnes berbères.

Au Soudane, il y aussi trois rois musulmans de race blanche. Ce sont les souverains berbères d'Ahir, de Damoussa et de Tadmakka. Ils gouvernent la région qui s'étend entre le Sud du Maroc et le Mali. Aucun d'eux ne dépend de l'autre et ne dépend ni du roi du Mali ni du mérinide Abou Hassan, roi du Maroc. Le plus grand de ces trois souverains est celui d'Ahir dont les habitants, qui sont tous d'origine berbère, portent le costume marocain et montent des chameaux car ils n'ont pas de chevaux. Ils ont peu de céréales et se nourrissent surtout de viande et de lait.

D'après Zaouaoui, on trouve beaucoup de fruits dans ces montagnes. Le roi du Mali possède presque le triple de ce que possèdent ces trois rois réunis car il entretient des relations commerciales avec le pays des infidèles voisins, riche en mines d'or.

Entre le Maroc et ces royaumes se dressent les montagnes des Masmouda. Ce sont des hommes courageux réputés pour leur hospitalité. Ils ne se sont jamais soumis à aucun des rois du Maroc dans le passé. Actuellement bien qu'ils reconnaissent l'autorité d'Abou Hassan, ils restent attachés à leur terre et jaloux de leur indépendance.

#### 4. - L'immense terrain salin d'Afrique.

L'immense terrain salin qui s'étend entre Tozeur, capitale du Djerid et Bochra dans le pays des Houara au sud du désert aux limites inconnues, est la plus grande tombe de l'Afrique. Les raccourcis que prennent les voyageurs à travers ce terrain sont étroits et très dangereux. Car il suffit qu'un homme pose un pas en dehors du sentier pour qu'il soit complètement englouti sous les yeux de ses camarades impuissants. Combien d'imprudents ont été engloutis avec leurs chevaux et leurs chameaux.

Abou Ibrahim Issac Ben Ghania Al Yourki qui s'était révolté contre les Almohades a fait poser, à droite et à gauche de ce chemin meurtrier, des signes indiquant le danger.

Le voyageur ignorant, qui pose son récipient rempli d'eau sans rien mettre en dessous risque de rester altéré car l'eau devient immédiatement salée. Ces raccourcis dangereux ont une longueur d'une demi-journée.

En suivant la route normale, on met une journée et une nuit.

Azzaouaoui affirme avoir suivi ces sentiers dangereux et avoir vu de ses propres yeux des hommes disparaître sous l'immense terrain salin au bout duquel se trouve la ville du cuivre. Les habitants du Djerid parlent aussi des amis et des parents qui ont été engloutis à jamais.

#### 5. - Sijilmassa .

C'est la porte du sahara vers le Soudane (planche 218).

Ses habitants vivent dans l'aisance et font du négoce avec l'Afrique noire. C'est la dernière région habitée. Les commerçants emportent sel, cuivre et bien d'autres produits sans valeur et reviennent chargés de minéral d'or (planche 218).

14 jours la séparent de la grande Mamghaza et seuls s'y rendent les chameaux capables d'endurer la soif.

## II. TEXTES D'HISTOIRE POLITIQUE

- A. INTRODUCTION
- B. "MANAHIL ASSAFA" D'ABDELAZIZ FECHTALI
- . Présentation sommaire de l'ouvrage
  - . Relation des lettres choisies dans Manahil avec l'histoire de l'Afrique
  - . Lettre du Sultan Saâdien Ahmed Al Mansour au Sultan Issac Iskia.
  - . Lettre d'Ahmed Al Mansour au cadî de Tambouktou Mahmoud Ben Omar Akit.
- C. "AL MOUNTAKA AL MAKSOUR" D'AHMED BEN AL CADI
- . Présentation sommaire de l'ouvrage
  - . Texte du "Mountaka" qui relate la conquête du Soudane par Al Mansour
- D. "ARRISSALA AL OJALA ANNAFIIFI ALAMALA"  
(Epître Impromptue et clair Aperçu sur la charge publique)
- . Présentation de la rissala d'Al Mokhatr ben Mohamed ben Mokhtar Al Kounti
  - . Relation de la rissala Al Ojala avec l'histoire de l'Afrique
  - . Arrisale Al Ojala
- E. RECUEIL DE VERS DU MINISTRE MAROCAIN MCHAMED BEN IDRIS AL AMRI
- . Poème du ministre faisant l'éloge de Mokhtar Al Kounti (Al Khalifa).
- F. LETTRE AUX HABITANTS DU MAROC PAR AHMED AL BEKKAI
- . Présentation de la lettre
  - . Relation des extraits de la lettre de Bakkaï et de son poème (n° 23) avec l'histoire de l'Afrique
  - . Extraits de la lettre du Bakkaï
  - . Poème de Bakkaï faisant l'éloge du Sultan du Maroc Mohamed IV.
- G. POEME SUR LA BATAILLE QUI OPPOSA MUSULMANS ET INFIDELES AU SENEGAL
- . Présentation du poème
  - . Relation du poème avec l'histoire de l'Afrique
  - . Le texte du poème
- H. LETTRES DE CHEFS NOIRS AU SULTAN HASSAN 1er
- . Présentation des lettres
  - . Relation de ces lettres avec l'histoire de l'Afrique
  - . Texte du dahir royal au sujet de ces lettres
  - . Lettre des notables de Tambouktou et de l'Emir Yahia Alkahi
  - . Lettre de l'Emir Ahmed ben Omar Al Fouti
  - . Lettre d'Al Fouti au chef Andar.
  - . Lettre du représentant du sultan à Tambouktou. Ahmed ben Bakkaï.

## A. INTRODUCTION

Les relations entre le Maroc et le Sahara, d'une part, et entre le Maroc et l'Afrique noire, d'autre part, sont très solides et très anciennes. Elles ont atteint leur apogée après l'avènement des Senhaja Almoravides. Tous les manuscrits ayant traité cette phase de l'histoire du Maroc ont été publiés.

Ces relations ont été maintenues pendant le règne des dynasties Almohade et Mérinide, et vont connaître un profond changement vers la fin du XVIIe. siècle, à la suite de l'expédition militaire du sultan Saâdien Ahmed Al Mansour contre le royaume sénégalais de Sanghi, expédition qui est une conséquence de la lutte sourde qui opposait le califat othoman d'orient et le califat maghrébin. Des ouvrages marocains, africains et européens se sont longuement étendus sur cette question. Deux manuscrits marocains contemporains étudient le même sujet. Il s'agit du tome (qui était considéré comme disparu et qu'on a retrouvé dernièrement) de l'ouvrage du vizir marocain Abdelaziz Al Fechtali. (Manahil Assafa fi tarikh Al Kholafa) où figurent les deux pièces officielles inédites suivantes :

1. Une lettre du sultan du Maroc Ahmed Al Mansour au sultan du Senghi Issaac Iskia.
2. Une lettre d'Ahmed Al Mansour au cadî de Tambouctou Mahmoud ben Omar Akit.

Le deuxième manuscrit est "Al Mountaka Al Maksour" d'Ahmed ben Al cadî. On y trouve une description détaillée de l'expédition militaire saadienne.

Nous avons présenté sommairement ces écrits et nous avons montré le rapport qui existe entre ces textes choisis et l'histoire de l'Afrique.

Les relations politiques entre le Maroc et les régions sahariennes et soudanaises ont été maintenues d'une façon ou d'une autre après la chute des saâdiens et l'avènement des Alaouites.

Ce chapitre comprend 8 textes sur les liens qui existaient entre le royaume du Maroc et la ville de Tambouctou sous le règne des sultans alaouites : Abdarrahman, Mohamed IV et Hassan Ier (XIXe. siècle). Nous avons présenté chacun de ces textes et montré son importance.

Ce manuscrit comprend également deux récits de la guerre qui eut lieu à la fin du XIXe. siècle entre les Musulmans de Volta Jalon et des idolâtres du Sénégal.

## B. PRESENTATION RESUMEE DE L'OUVRAGE (MANAHIL ASSAFA FI TARIKHI AL MOULOUK ACHORAFI)

C'est l'histoire de la dynastie saâdienne qui régna sur le Maroc entre 915 et 1069 de l'Hégire (1509-10 et 1658-9, de l'ère chrétienne).

L'auteur est le ministre Abou Faris Abdelaziz ben Mohamed ben Ibrahim Al Fachali (936 - 1032) de l'hégire, 1543 - 1622 - 23 de l'ère chrétienne) :

C'est un historien, un poète et un écrivain célèbre. (Cette oeuvre, écrit l'historien Alifirmi, qui comprend plusieurs volumes, retrace l'Histoire détaillée de la dynastie des chrofas depuis l'avènement des saâdiens jusqu'à l'époque à laquelle vivait l'auteur qui a mis en relief les grandes qualités du sultan Ahmed Al Mansour Addahbi).

Dans son "Nafh Attib", Al Makri écrit : Je sais que Fechtali a déjà achevé 8 volumes des "Manahil". Cette oeuvre est importante pour l'étude de l'histoire de l'Afrique noire, du grand Sahara et de leurs relations avec le Maroc parce que :

- 1°) l'auteur a vécu la phase cruciale qui vit les frontières du Maroc s'étendre de Nubie, dans la république soudanaise actuelle, à l'Océan Atlantique.
- 2°) Il était à cette époque Ministre et Secrétaire principal du Sultan Ahmed Al Mansour Addahbi qui régna sur le Maroc entre 986 et 1012 de l'hégire ; (1578 - 1603 de l'ère chrétienne). Fechtali a assumé ces deux fonctions durant tout le règne d'El Mansour et joua de ce fait un rôle dans les événements Maroco-soudanais. En plus, c'est lui qui rédigea une grande partie des pièces officielles de l'époque.
- 3°) Historiographe officiel de l'Etat, Fechtali était au courant de tous les détails et de tous les secrets. Ainsi la version qu'il donne des événements est la version même du Maroc.

D'ailleurs tout ce qu'a rapporté Alifirmi dans son "Nouzhat Al Hadi" (page 76 à 81) a été emprunté à l'auteur des "Manahil". Fechtali est le seul historien contemporain qui ait produit des documents à l'appui de ce qu'il avançait. Si nous nous reportons à un autre historien contemporain, Abou Al Abbas Ahmed Ibn Al cadî, nous constatons qu'il s'est contenté dans son "Al Mountaka Al Maksour" de parler de la conquête du Soudan sur un ton oratoire vague et obscur. (Nous rapporterons ce qu'a écrit Ibn Al cadî plus loin). Pendant longtemps, on a considéré "Manahil assafa" comme perdu. Levy Provençal l'a écrit dans "Les historiens des chorfa" (page 95) que ses recherches à Fès et à Marrakech ainsi que les recherches effectuées par Henri de Castry pour retrouver l'ouvrage de Fechtali sont restées vaines. Quarante ans après la parution de l'ouvrage de Levy Provençal, l'historien Marocain, le Ministre Al Mokhtar Assoussi apprit qu'un tome des Manahil se trouvait dans la bibliothèque de l'historien tunisien Hassan Housni Abdelouhab à Tunis. Il en informa le Professeur Mohamed ben Bachir qui cherchait un manuscrit pour en faire la vérification en vue de la préparation d'un diplôme universitaire. Une correspondance fut échangée et l'historien tunisien envoya un micro film du manuscrit en sa possession qui n'est autre que le deuxième tome des "Manahil" comprenant 538 pages consacrées à l'époque d'El Mansour Addahbi.

Par la suite le professeur Ben Bachir l'offrit à la section des Manuscrits à la Bibliothèque Générale à Rabat où il est inscrit sous le n° 779. Ce même tome se trouve actuellement à la Maison des livres nationaux à Tunis sous le n° 18718. Le conservateur de la Section des Manuscrits découvrit ensuite deux autres copies de ce second tome à la Bibliothèque Royale à Rabat. Ils portent les n° 274 et 5182. Quelque temps après, l'historien marocain,

le professeur Abdallah Guennoune fit l'acquisition d'une copie résumée de ce second tome vendue par les héritiers d'un étudiant décédé à Fès. Le professeur Guennoune en fit la vérification et l'université Mohamed V la publia à Tétouan en 1384 de l'hégire (1964 après J.C.).

Cette copie résumée, écrit le professeur Guennoune, étudie à fond tout ce qui a trait à la matière historique mais ne produit aucun document officiel à l'appui (pages 10-11).

Le professeur Guennoune avait déjà publié à Tétouan en 1373 de l'hégire (1954 après J.C.) des "Lettres saâdiennes" dont 8 sont relatives au Sahara et au Soudane. Ce sont les lettres n° 18, 21, 22, 24, 25, 26, 27 et 35 que nous ne reproduisons pas ici. Mais ce tome des "Manahil" comprend deux documents soudanais ne figurant pas dans les "Lettres saâdiennes" ce sont :

1. La lettre d'El Mansour Eddahbi au roi de Karo, Issak Askia au sujet de l'impôt qu'il a établi sur le sel à Tighazi.
2. Lettre d'Ahmed Al Mansour au cadî de Tombouctou Omar ben Mohamed ben Omar.

Intérêt des deux lettres d'El Mansour à Issac Askia et au cadî de Tombouctou et de la description de l'expédition militaire saâdienne rapportée par Ibn Al Cadi dans "Al Mountaka Al Maksour".

Ces deux textes présentent un intérêt indiscutable pour l'étude de l'histoire de l'Afrique.

Les lettres 12 et 13 sont des documents officiels relatifs à la conquête du Soudan par Al Mansour et le texte n° 9 extrait d'Al Mountaka est écrit par un historien contemporain qui exprime sur le sujet en question le point de vue officiel du Maroc.

1. Lettre du Prince des Croyants Ahmed El Mansour Essaadi à l'Emire Isaac Askia, Gouverneur de Gao au sujet de l'impôt sur le sel de Tighazi.

Cette lettre est de la plume de son secrétaire, le ministre Abdel Aziz Al Fachtali qui l'a citée dans son livre "Manahil Assfa" (folio 104-108) micro-film de la Bibliothèque Générale à Rabat.

Signalons que cette lettre ne se trouve ni dans le "Manahil Assafa" édité par Mr Abdallah Guennoun ni dans "Er Rassail Saadia" (lettres Saâdiennes) éditées par le même auteur.

"Au grand chef de Gao, Isaac Askia Ben Daoud, que Dieu vous guide dans le droit chemin et vous assiste toujours et vous fasse membre de notre parti du prophète ; que le salut, la miséricorde et la bénédiction de Dieu soient sur vous.

"Ensuite, louons Dieu qui a réservé à cette noble Immama du prophète l'héritage de la terre et des hommes et la mission de diriger la communauté musulmane et de plaider sa cause. Que la bénédiction et le salut de Dieu soient accordées à notre seigneur descendant de la plus noble lignée ; que le consentement divin soit accordé à sa famille de grands Imams Khalifas de l'Islam, ainsi qu'à ses compagnons qui l'ont défendu par leurs lances et leurs sabres.



"Prions Dieu pour préserver cette dignité suprême d'Ahmed El Mansour, descendant de Fatima et de Hassan, fille et petit fils de prophète et le rende toujours victorieux de tous les autres rois.

"Nous vous envoyons cette lettre de notre capitale Alaouite Hachemite Hassanite Marrakech, que Dieu la préserve, que ses bienfaits comblent cette dignité victorieuse (d'Ahmed El Mansour) où l'on tient beaucoup compte des institutions musulmanes et où l'on s'intéresse matin et soir aux intérêts de la communauté du prophète Mohammed et où l'on cherche toujours le moyen de faire triompher l'unité (L'Islam) sur la trinité (le Christianisme).

Tout cela , Dieu le sait, nous le faisons par devoir pour mettre la religion de Mohammed à la noble place qu'elle mérite. Des obligations religieuses nous pèsent sur le dos dont nous ne pouvons nous soulager que par un travail sérieux. Comment pourrait-on échapper à une lourde responsabilité que Dieu a proposée aux cieux et à la terre en échange d'une récompense et qu'ils ont refusée ?

Nous tendons les mains pour prier Dieu de nous alléger le poids de cette charge et de nous assister dans l'exécution de cette tâche. Le bon croyant qui suit de près les appels du Coran et du Hadit ne doit pas ignorer que nous seuls (les Chorfas) sommes concernés par cette tâche et que nous sommes les maîtres et les autres croyants nos sujets.

"L'adhérence à notre royauté est un devoir pour tous les habitants de la terre aux quatre coins du monde car Dieu nous a attribué à nous seul El Immam (qualité de Chef) de la masse qui permet d'hériter de la terre entière.

Il est de notre devoir de défendre l'Islam et la communauté du Prophète. Comment peut-on, devant une telle responsabilité, avoir une minute de répit ? ou négliger les intérêts généraux ou particuliers des sujets alors que l'ennemi de la religion ne fait toujours que guetter l'occasion pour troubler l'ordre chez les musulmans et détruire les pays de l'Islam. C'est pour cela que notre attention est axée vers un seul but : protéger les intérêts de la Nation musulmane et que nos pensées soient toujours, par la volonté de Dieu, justes.

"Ainsi, quand nous trouvons des situations oubliées ou abandonnées, nous les soumettons à la connaissance des gens, vous et les autres, qui doivent suivre nos instructions, pour obéir à notre requête et la propager ; et partout fortifier l'union musulmane et la satisfaire. Quant à nous, notre seul but est d'acquérir la récompense divine si Dieu le veut.

En outre, la responsabilité que nous avons supportée après avoir demandé une grâce à Dieu, crée une situation où vous êtes, ainsi que les autres, tenus à obéir et à me rendre des comptes.

"La saline de Tighazi qui attire beaucoup de caravanes pour transporter le sel à travers le Sahara représente une fortune dont le bénéfice doit revenir à notre armée et à notre flotte musulmanes tant redoutées par l'ennemi. Dans la loi musulmane, on ne doit pas négliger une telle suggestion, mais au contraire, rien ne doit être épargné qui puisse aider nos soldats victorieux par la volonté de Dieu, renforcer notre parti du Prophète qui défend l'Islam,

enfin financer la levée d'une autre armée par l'achat de chevaux afin de glorifier Dieu et permettre la continuité de la surveillance aux frontières ; ce qui est très bénéfique à la communauté musulmane.

"Dans ce but, nous avons, d'une façon formelle, établi le poids d'un "mithqual" (4 à 5 grammes de poussière d'or) pour chaque charge de chameau qui s'approvisionne à cette mine de sel. Nul ne peut charger un chameau sans avoir payé d'avance sa redevance, quiconque refuserait de s'acquitter, serait rejeté par la force.

Nous vous envoyons ci-joint l'avis des grands docteurs malékites et des savants de la Tradition du Prophète à ce sujet, avec les preuves et les textes, afin que vous sachiez que les mines sont laissées au jugement de l'Imam des croyants, qui a le droit de dépenser les revenus là où il le juge utile et surtout en ce qui concerne le combat pour la foi (Al Jihad). Si vous obéissez à ces instructions, succès et bonheur vous combleront ici-bas et dans l'au-delà.

Nous vous avons instruit de ceci pour que vous soyez le premier auditeur et exécutant, et au cas où vous sentiriez une désobéissance quelconque à cet ordre suprême, y remédier en contraignant le rebelle à obéir ; vous êtes le plus méritant, Dieu merci, pour diriger les gens vers Notre porte."

2. Lettre d'Ahmed Al Mansour au Cadi de Tombouctou Omar Ben Mohammed Ben Omar (citée dans l'histoire du Soudan, Edition Hodas p. 34. Paris 1898) mort à Marrakech en l'an 1003 de l'Hégire, 1594 après J.C.,

Dans cette lettre l'Imam informe le Cadi que ses troupes sont envoyées pour conquérir le Soudan et l'invite à se ranger à ses côtés et d'y pousser les gens.

"Au nom de Dieu clément et miséricordieux, que sa bénédiction soit sur notre seigneur Mohammed ainsi que sur sa famille.

"Le serviteur d'Allah le grand, le combattant à sa gloire, l'Imam glorieux par Dieu, le fils du prince des Croyants, le Charif Hassani, que Dieu le soutienne et lui consacre la victoire.

"Au Cadi Mohammed Ben Omar, que la crainte de Dieu et son obéissance vous rendent heureux et vous fassent vivre parmi le parti juste. Que le salut et la bénédiction de Allah le grand soient sur vous.

"Puis louons Dieu d'avoir réservé la victoire à l'Imam Ahmed ; que Dieu bénisse le prophète envoyé pour montrer la vérité à tous, blancs ou noirs...

"Cette lettre vous est envoyée de notre capitale suprême Marrakech que Dieu la protège. Je vous recommande de craindre Dieu le grand et d'agir selon ses désirs. Soyez sûr que notre cause sera victorieuse par les armées de la terre et du ciel. Quiconque ose s'y opposer est irrémédiablement écrasé par Dieu.

Dieu a promis que quiconque défendrait sa cause serait victorieux. Le parti de Dieu ne sera jamais vaincu et nul ne peut le combattre (celui qui fait confiance à Dieu n'est atteint de rien).

Quant à vous que Dieu a mis dans la bonne voie et a aidé à suivre la vérité, vous n'êtes pas sans savoir de même que les autres croyants, que cette charge qui nous incombe ne peut-être supportée que par nous. Notre rôle est de diriger, les autres de suivre. L'envoyé de Dieu, que la bénédiction d'Allah soit sur lui, a dit : "les princes des croyants ne peuvent être que de la tribu quoraich" hadith dans les deux recueils d'Al Boukhari et de Mouslim. Il ajoute également : "le commandement des musulmans reste entre les mains de quoraich quand bien même il n'en resterait que deux" un autre hadith : "ce commandement revient à quoraich, quiconque les qurelle se trouve écrasé par Dieu". Enfin le prophète a dit : " les gens suivent quoraich, les musulmans derrière ceux de quoraich, les impies derrière ceux de quoraich".

C'est par de tels nobles hadiths que nos prédécesseurs ont réussi toute leur vie, et que nos successeurs suivront la même voie jusqu'à la fin du monde. Depuis que Dieu nous a confié cette grande responsabilité, qu'il a obligé pour cela tout le monde à nous obéir et à donner à notre empire chérifien l'héritage de la terre et de ses habitants jusqu'au jourdernier, nous n'avons pas arrêté de combattre pour le triomphe de la foi. Dans ce but, nos soldats dont les armes de feu rappellent le grondement assourdissant (de la fin du monde) conquèrent le pays contrée par contrée jusqu'à ce que nous nous emparions de vos frontières.

Nous savons que l'atermolement des projets n'est pas chose permise alors qu'il est possible de les réaliser d'autant plus que Dieu n'accepte de nous aucune excuse quant à la protection du pays et de ses habitants dont nous avons la charge. C'est alors qu'il fut indispensable de passer à l'action et à l'exécution jusqu'à ce que la volonté de Dieu soit exaucée; tous blancs et noirs sont sous notre ordre ainsi que toute la terre. Comme vous êtes dans ce royaume là, le grand savant de la loi musulmane, et le plus apte à comprendre les nobles hadiths que nous venons de citer et à connaître les droits de cette imamat du prophète à laquelle tous doivent obéir, nous vous adressons cette lettre chérifienne pour que vous soyez le premier à répondre à notre appel, et le propager dans les contrées lointaines. Vous devez instruire les gens de ces preuves claires et les inciter ainsi à nous obéir car sans cela Dieu n'accepte pas leurs bonnes actions. De même, vous leur ferez sentir que ceux qui se rangent à nos côtés s'assurent ainsi un avenir prometteur ici-bas et dans l'autre monde. N'épargnez aucun effort pour pousser les gens à accomplir leur devoir, celui de nous obéir. Vous serez largement récompensé de votre peine par Dieu ainsi que par Nous. Vous devez vous rappeler du hadith du prophète : "Si tu fais en sorte que Dieu éclaire un homme, cela vaut beaucoup mieux pour toi que d'avoir une grande richesse".

En outre soyez assuré que la sécurité de vos protégés est assurée car nos soldats qui envahiront le pays des noirs avec leurs drapeaux blancs, ne leur feront aucun mal. Ceci pour montrer votre mérite et la haute place que vous occupez auprès de notre majesté.

Que Dieu vous mette dans la bonne voie, fasse que le bien soit votre compagnon et que vous apparteniez au parti éclairé".

Ecrit au mois de Chawal en l'an Neuf cent quatre vingt dix huit.

Cette lettre se trouve dans "Manahil Assafa" (Microfilm de la Bibliothèque Générale de Rabat n° 779 folio 141-146).

Le résumé du Manahil Assafa imprimé, fait allusion à cette lettre (page 67) sans citer le texte. Tandis que les "lettres Saadiennes" publiées par M. Guennoun n'y font absolument aucune allusion.

C. PRESENTATION SOMMAIRE DU LIVRE "AL MUNTAQUA AL MAKSOUR" PAR AHMED IBN AL CADI (960-1025 Hejir, 1552-1616 après J.C.)

Il y conte les qualités de son maître Ahmed Al Mansour qui l'a libéré lorsqu'il était prisonnier des corsaires chrétiens. Sa capture se fit quand il se rendit en pèlerinage à la Mecque. Trois exemplaires de ce livre se trouvent à la Bibliothèque Générale de Rabat dont le premier est inscrit sous le n° D-764. Il est écrit en 1167 Hégire, 1763 après J.C. et comprend 150 pages. Le deuxième est inscrit sous le n° D-1054, c'est un négatif composé de 180 feuilles et le troisième sous le n° G-1059 est écrit récemment au Maroc sans date précisée. Il comprend 167 pages. (Voir sur Ibn El Cadi et son livre "El Muntaka Al Maqsour" L. Provençal "Les Historiens des Chorfas" pages 100-111, Paris 1922.).

Ahmed Ibn Al Cadi dit dans El Muntaka Al Maqsour (G-1059, chapitre 20, page 97) :

"Il (Ahmed Al Mansour) domina des contrées que nul n'a jamais conquises telles Tigourarin, Touat et tous les autres pays du Soudan. Parmi les preuves de sa grande puissance figure celle où il lui vint à l'esprit de dominer le Soudan et il fit préparer une grande armée dont la parade eut lieu le 15 Dou Al Aada à la sortie de Marrakech. Un mois plus tard environ, l'armée se dirigea avec un nombre innombrable de chameaux vers le royaume d'Askia, le plus puissant roi soudanais dont l'autorité s'étend sur une distance de six mois de marche.

Cette armée fut commandée par Jouda, l'esclave d'Ahmed Al Mansour. Le roi Isaac Askia alla à leur rencontre à la tête de plus de cent mille soldats. Mais Dieu fit triompher l'armée de notre Seigneur Ahmed El Mansour, la bataille ne dura qu'une heure. Askia fut complètement dépouillé. Cette grandiose prouesse est bien reconnue par ceux qui sont au courant de l'histoire des rois des temps anciens.

Il n'est venu à l'esprit d'aucun roi (du Maroc) d'aller conquérir le Soudan jusqu'à ce que Ahmed El Mansour le fit et son nom fut ainsi prononcé à toutes les chaires des mosquées du Soudan. Cette conquête sans précédent mena ses soldats jusqu'aux frontières les plus reculées du Soudan jamais atteintes auparavant.

#### D. ÉPITRE IMPROMPTUE ET CLAIR APERÇU SUR LA CHARGE PUBLIQUE

##### Présentation :

Il s'agit d'une épître adressée au souverain Alaouite Moulay Abdurrahmane Ben Hicham roi du Maroc (1822-1859) et émanant du Chaikh Al Mukhtar (petit fils) ben Muhammed ben Al Mukhtar (l'ancêtre), mort à Tombouctou en 1846-47.

Moulay Abderrahmane y est qualifié d'Amir Al Muminine, (Prince des Croyants), d'Imam de la Communauté, de Calife désigné et de représentant de Dieu sur terre.

L'auteur indique qu'une délégation envoyée par le sultan et présidée par Baba Ahmed ben Abderrahmane était arrivée à Tombouctou et qu'elle s'était étendue sur les qualités qui rendaient ce souverain digne du "véritable et authentique califat". Dès lors, le cheikh rappelle au sultan que ses obligations envers la communauté et celles de cette dernière envers lui s'équivalent à tous égards. Après quoi, il rend hommage à Moulay Slimane d'avoir choisi pour successeur Moulay Abdurrahmane et conseille à celui-ci de ne point négliger l'étude et la lecture, de veiller à la fréquentation de doctes et de rendre sa personne plus accessible en allégeant les exigences de l'étiquette.

Cheikh Al Mukhtar fait ensuite savoir à son correspondant que, conformément à son vœu, il avait remis aux membres de la délégation quelques ouvrages écrits par les deux chefs défunts de la zaouia. A son tour, il demande au souverain alaouite de lui faire parvenir quelques livres dont le commentaire d'Al Kalac et celui d'Ibn Hagar sur le Sahih d'Al Boukhari.

Pour conclure, l'auteur de l'épître prie Moulay Abderrahmane de bien vouloir veiller sur les membres de la zaouia qui se trouvaient sous sa protection au Maroc.

La valeur de cette épître réside en ce qu'elle reflète les relations bilatérales qui existaient entre les rois du Maroc et les chefs de la zaouia kountyia, bakkalyia qadiria de Tombouctou. Il en est de même pour les textes lui faisant suite, tels le poème de Muhammed Ben Idriss qui aurait été remis à la délégation envoyée par le sultan alaouite ou celui d'Ahmed Al Bakkai chantant l'éloge de Mohammed IV ainsi que les extraits de la lettre du même auteur à l'intention des habitants du Maroc.

En effet, les adeptes de la zaouia kountyia se rattachant sur le plan spirituel au trône alaouite, considéraient que son titulaire était plus digne du califat que le souverain Ottoman et le tenaient pour le prince légitime des croyants. D'un autre côté, les rois du Maroc se rattachaient spirituellement à leur tour à cette zaouia et nous voyons que l'un d'eux avait manifesté le désir de se procurer les oeuvres de ses deux chefs, Al Mukhtar et son fils Muhammed.

De l' "épître impromptue" il n'existait qu'un manuscrit unique, celui de la Bibliothèque du Palais Royal de Rabat (n° 2114). Mais après que les

fonds de la Bibliothèque d'Ibn Zaidan eut été transmis à la Bibliothèque Royale, nous avons pu découvrir un deuxième manuscrit de la même épître, daté du mois de Ramadan 1242 Hégir et enregistré sous le n° 3535.

Rapport du texte avec l'histoire de l'Afrique :

De la présentation que nous venons d'esquisser, il se dégage que certaines régions africaines - en l'occurrence Tombouctou et le Maroc - ont su entretenir d'excellentes relations tant sur le plan spirituel que sur le plan politique et culturel.

Extraits et résumé analytique :

.... Après les formules d'usage, Cheikh Al Mukhtar s'adresse à Mulay Abderrahmane dans les termes suivants : "au plus pur des gens de bien, à la quintessence de la Noblesse, descendant des maîtres vertueux...., l'unique, le combattant défenseur de l'Islam contre ses ennemis malveillants ; à l'Imam responsable de toute la communauté ...., le Calife désigné, l'Imam authentique qui fait régner la Justice, ombre de Dieu sur terre par rapport à tous, Prince des Croyants, (Amir Al Muminin), notre seigneur Mulay Abderrahmane fils d'Amir Al Muminine notre seigneur Mulay Muhammed, fils d'Amir Al Muminine notre seigneur Mulay Abdellah, fils d'Amir Al Muminine notre seigneur Mulay Smail, de notre seigneur Mulay Ali Al Hassani".

....Suivent des considérations sur le devoir que s'impose l'auteur de prodiguer ses conseils aux chefs des Musulmans notamment lorsqu'il s'agit d'un descendant du Prophète qui a été choisi pour sa vertu et n'a point recherché le pouvoir, et Cheikh Al Mukhtar de poursuivre : "Ceci dit, nous venons de recevoir en provenance de votre pays heureux, le vertueux lettré Sidi Baba Ahmed Ben Abderrahmane, dévot sincère et homme distingué, accompagné des membres de sa délégation bénie .... Ils t'ont tous loué comme tu mérites de l'être. En diffusant tes vertus parmi nous, ils ont su annuler la distance qui nous sépare. Avec force détails, ils ont en effet parlé du rang privilégié dont jouissent les savants auprès de toi, de l'importance que tu donnes à la science (religieuse), de l'intérêt personnel que tu lui accordes, des efforts que tu fais pour que tu ressuscites l'Orthodoxie (la Sunna) et que disparaisse définitivement l'hérésie (la bidia). Ils ont également mentionné ta douceur, ta crainte (de Dieu), ta modestie, ton pardon, ta clémence, ta patience, ta dignité, ta confiance (en Dieu), ton abstinence, ta pitié et ta magnanimité ..... autant de qualités prouvant formellement que tu es digne du véritable Imamat comme tu es digne du Califat authentique.

"Tout cela ranima en nous le souvenir d'une vieille tradition... Sache que tu dois donc autant de dévouement à la Communauté qu'elle te doit elle-même. Cette communauté - masse et élite comprises - te doit reconnaissance et obéissance ; mais il est de ton devoir de la conduire dans la voie droite et de la traiter avec douceur".

.... Suit une série de hadits appuyant cette affirmation. Puis, attirant l'attention du Sultan sur la nécessité de répandre la science (religieuse) et de généraliser le savoir, l'auteur, en guise d'exemple, choisit la politique suivie par Mulay Slimane prédécesseur du destinataire : "sous son

règne (celui de Mulay Slimane) tout le monde se mit soit à apprendre, soit à enseigner.... La science (religieuse) ne s'en porta que mieux ; assai se répandit-elle, hissant très haut l'étendard du souverain.... Il faut dire que tout au début de ce même règne, la science était presque inexistante dans le pays du Gharb (le Maroc).

"Or, ce Calife ne se choisit que dans l'intérêt suprême de la Communauté et par pitié pour elle ; il avait su apprécier ta valeur, ce qui pourrait suffire à prouver ton excellence (afdalyia) "par rapport aux autres".... Car si le sultan défunt avait voulu prêter l'oreille à son caprice ou à son égoïsme, il aurait sans doute pris pour successeur quelqu'un qui lui fut plus proche ..... C'est d'ailleurs là, une preuve encore plus démonstrative de la légitimité de ton accession à la dignité califate".

.... Cette parenthèse fermée, l'auteur reprend le thème plus général se rapportant à la science et aux savants mais insiste tout particulièrement sur l'assistance que doivent prêter ces derniers aux souverains de même que sur le rôle de censeurs qu'ils sont tenus d'exercer auprès d'eux.

.... Vis-à-vis de l'ensemble de la Communauté, le souverain - pense le Cheikh Al Mukhtar, aura tout intérêt à rendre sa personne accessible à tout le monde.

"Il faudra user d'adresse pour alléger l'étiquette et rappeler à l'ordre les chambellans, en leur interdisant formellement de s'imposer entre ta personne et les plaignants ou les nécessiteux. Car il a été dit à ce propos qu'il n'y avait rien de plus spécieux pour les sujets qu'un protocole sévère. Par ailleurs, le Cheikh Sidi Mohammed Ben Abdelkarim Al Maghribi, dans les recommandations qu'il adressa au sultan Haj Muhammed Askia, avait largement attiré l'attention sur ce point ; "Tous les malheurs - avançait-il - proviennent du barrage que les rois ont tendance à dresser entre eux et leurs sujets" Et l'on a déjà soutenu que le respect de l'ordre pour les administrés et l'importance accordée par les monarques à l'étiquette étaient inversement proportionnels".

... Bien entendu Cheikh Al Mukhtar, comme à l'accoutumé, étala ses conseils d'arguments puisés dans le hadit et les traditions anciennes .... Et avant d'aborder, en conclusion, la question des livres qu'il venait de remettre à la délégation royale, l'auteur s'adressant toujours à Moulay Abderrahmane, lui fait part en un mot de ce qu'est, à son sens, la nature même de la charge publique :

"Sauf dans certaines circonstances, tout à fait exceptionnelles, la charge publique doit-être par toi considérée, non pas comme un bienfait, mais comme une épreuve. Afin que tu sois soutenu dans ta tâche, il faudra donc que tu fasses constamment appel à la puissance divine et que tu renonces à jamais à ta puissance personnelle".

E. RECUEIL DE VERS DU MINISTRE MAROCAIN MOHAMED BEN IDRIS AL AMRI.

Ce recueil de poésie du Ministre Mohammed Ben Idriss Al Amri Al Fassi, mort en l'an 1264 de l'hégire (1847 après J.C.) a été réuni par son fils Idriss, mort en 1296 (1879 après J.C.) et offert au sultan Hassan 1er. Ce recueil suit l'ordre de l'alphabet. Une copie de ce recueil se trouve dans la section des Manuscrits de la Bibliothèque Générale de Rabat sous la côte J.845, contenant 411 feuilles.

La copie débute par une biographie en lettres dorées. Le nom du copiste n'est pas mentionné ni la date de l'établissement de la copie.

Le morceau que nous rapportons ici se trouve à la page 223-224.

Le ministre Mohammed Ben Idriss loue le Cheikh saint homme Sidi Al Mokhtar Al Kounti.

Suit le texte.

F. LETTRE AUX HABITANTS DU MAROC PAR AHMED AL BEKKAI.

Présentation :

Il s'agit d'une lettre de 19 feuilles envoyée par Ahmed Al Bakkay Ben Mohammed Ben Al Mukhtar al Kuntiy devenu chef, depuis la mort de son frère Mohammed Al Mukhtar, second de la zaouia dite bakkaiya, kuntiyia ou mukhtariya.

Destinée aux habitants du Maroc en général, cette lettre s'adresse tout particulièrement aux gens de Fès et de Meknès sans oublier les "notabilités" de Marrakech.

Il est à remarquer qu'Al Bakkay qualifie de Calife Mulay Abderrahmanen et voit dans sa reconnaissance un véritable bienfait divin : sans elle, estime notre auteur, les habitants du Maroc et ceux de Tombouctou, seraient tombés, de même que la plupart de leurs frères arabes, sous le joug de l'étranger. (Agam, c'est-à-dire en l'occurrence les Turcs).

Notons en passant que dès le XIXe. siècle, les habitants de cette ville soudanaise se vantaient de leur appartenance arabe.

Al Bakkay mentionne ensuite l'arrivée de Moulay Ali héritier présumé très attaché à la confrérie Bakkaiya. Après quoi, l'auteur fait la critique du comportement des Marocains (voir extraits) décrivant à l'occasion, la situation politique assez déplorable que connaît son propre pays, traitant en dernier lieu des rapports séculaires entre le trône alaouite et les habitants de cette terre africaine.

L'original de cette lettre se trouve dans une bibliothèque privée à Tétouan ; mais il en existe une copie microfilmée à la bibliothèque générale de Rabat.



Dans la même rubrique, on peut placer un poème dû au même Ahmad Al Bakkay et dédié au sultan alaouite Mohammed IV. L'original de ce poème se trouve à la bibliothèque du palais royal sous le n° 2144.

Intérêt des "extraits" de la lettre d'Ahmed Al Bakkay :

Les extraits se rapportent à l'histoire des relations politiques et culturelles entre certaines régions du continent africain. Ils témoignent du serment d'allégeance que prêtait les adeptes de la zaouia de Tombouctou au souverain alaouite et laissaient manifestement entendre qu'on trouvait ce dernier plus digne du Califat que le sultan Ottoman.

Extraits :

L'auteur commence par adresser le salut au "Calife de notre temps, descendant direct du meilleur des hommes, Moulay Abderrahmane etc... Puis, s'adressant aux habitants du Maroc, il ajoute : "Sachez donc et comprenez bien que nous tous maghrebins, et notamment vous autres du Maroc - nous avons été comblés par Dieu (qu'il soit exalté) qui nous donna en partage deux bienfaits immenses : c'est chez nous d'abord que la religion - comme le prévoyait le prophète - devait trouver refuge. En second lieu, c'est parmi nous et pour notre bien que prend corps l'institution califate. Son titulaire authentique est l'un de nous mais c'est aussi celui d'entre nous dont la généalogie est la plus noble, l'ascendance la plus illustre .... "En nous poussant à rendre hommage aux descendants du prophète, Dieu nous préserva de tomber sous l'autorité des étrangers (Agham). Car, rares sont les arabes qui échappent de nos jours à leur domination. "Vous savez ou ne savez pas que le véritable titulaire de cette fonction religieuse et de cette dignité califate est votre Imam (et le nôtre) qui vit parmi vous, notre seigneur Moulay Abderrahmane Ben Moulay Hicham, que Dieu l'assiste de ses armées invisibles....".

"Après s'être longuement enquit de vos nouvelles, ô hommes du Gharb (Occident)...., j'ai appris certaines choses qui me poussent à vous écrire pour vous faire part de mes conseils tout en attirant votre attention sur deux phénomènes aussi graves l'un que l'autre.... "D'une part vous délaïssez et négligez délibérément la Guerre Sainte. Il faut mes frères que vous changiez d'attitude et que vous renonciez à ce prétexte qui veut que la guerre sainte ne puisse être déclarée qu'aux infidèles, car elle pourrait l'être également aux musulmans déviationnistes et dissidents .... Prenez donc garde et méfiez-vous des ennemis de Dieu qui sont les vôtres en même temps, afin que vous n'ayez pas à connaître le sort si déplorable qui avait été réservé à certaines populations de l'Ifriquia....

"D'autre part, j'apprends que vos masses - mais non votre élite - gémissent d'être écrasées de charges et se plaignent de ce fait de leur Imam qu'ils taxent d'arbitraire et d'injustice à leur égard. A Dieu ne plaise, cela ne saurait être digne de lui...

"L'on soutient chez vous que c'est le sultan de Constantinople qui est le grand Imam, sous prétexte que c'est de lui qu'on parle le plus, qu'il est le plus écouté et que c'est avec lui que se trouvent la plupart des musulmans.

Nous pensons que cela ne vous empêchera pas de le vaincre. Le fait que la majorité soit de son côté ne saurait en rien modifier son statut juridique. Car pas plus qu'il ne pourrait disqualifier notre Imam, le nombre ne saurait en aucune façon habiliter le Turc à être le chef religieux de toute la communauté musulmane...

Suivent des considérations sur les conditions de l'Imamat notamment sur celle relative à l'appartenance arabe et quoraichite. Puisque le sultan Ottoman est loin de répondre à toutes les exigences, il s'en suit pour l'auteur que nul ne lui doit obéissance et que seul Moulay Abderrahmane, vu sa généalogie cherifienne est digne du califat. On ne doit donc rien ménager pour lui plaire et pour combattre son ennemi :

"Soyez donc reconnaissant envers Dieu de vous avoir privilégié, en vous donnant ces cherifs pour dirigeants. C'est là un bienfait que vous devriez perpétuer et non affaiblir. Sans quoi vous seriez terriblement châtiés en tombant entre les mains des Turcs qui viendraient vous assujétir et vous humilier comme des chiens. Ils agiraient alors envers vous comme ils ont déjà agi envers d'autres : votre foi elle-même s'en ressentirait. Ne parlons pas de votre honneur, ni de votre souveraineté. Et ce n'est qu'ensuite que les chrétiens pourraient venir vous achever et vous détruire .... En conséquence, votre honneur ici-bas, votre salut dans l'au-delà exigent de vous l'un et l'autre, que vous vous attachiez à la personne et au pouvoir béni du descendant du dernier prophète....".

#### Poème faisant l'éloge de Mohammed IV.

Poème du Cheikh Ahmed Al Bakkai fils du Cheikh Sidi Mohammed fils du cheikh Sidi Al Mokntar à l'intention du Sultan Sidi Mohammed Ben Abderrahmane Ben Hicham.

#### G. POEME SUR LA BATAILLE ENTRE MUSULMANS ET INFIDELES AU SENEGAL.

C'est une présentation en vers de la rencontre des musulmans et des infidèles dans le village de Berklina au Sénégal. Ce poème anonyme contient la description d'une bataille engagée en l'an 1268 de l'hégire (1851-1852 après J.C.) au Sénégal entre les armées musulmanes de Fouta Jalon et les habitants du village de Berklina. Le compositeur du poème donne le nom du chef de l'armée ainsi que celui des personnes illustres qui la dirigent ; indique certaines de leurs positions, donne le nombre des morts dans les deux clans et fournit le nom de la bataille, etc...

Ce poème se trouve dans la section des Manuscrits à la Bibliothèque générale à Rabat dans un recueil sous la côte 14875/2 de la page 14 à 17. Il se compose de 48 vers.

## H. LETTRES DE CHEFS NOIRS AU SULTAN HASSAN 1er.

Présentation des lettres envoyées par certains chefs soudanais au sultan Hassan Premier pour solliciter son aide quand leurs territoires furent attaqués par l'armée française.

Voici trois lettres dont deux furent écrites par les chefs de la ville de Tombouctou.

Une des lettres est écrite de la main du représentant du Sultan à Tombouctou Ahmed Bakkar Ben Mohammed Ben Al Mokhtar Ben Al Aimari et Abdallah Ben Al Abid.

La seconde est rédigée par les notables de Tombouctou et leur emir Yahia Al Kahi.

La troisième est écrite par Ahmed Ben Omar Al Fouti.

Tous mentionnent dans leurs lettres qu'ils sont les sujets du Sultan et qu'ils lui sont liés par un serment d'allégeance. Il doit donc voler à leur secours. Ils relatent dans leurs lettres ce qui s'est produit avec les français et les appréhensions des habitants de Tombouctou.

A notre connaissance ces lettres n'ont pas été mentionnées auparavant ni publiées. Elles ne se trouvent dans le catalogue d'aucune bibliothèque générale. Certaines copies de ces lettres se trouvent dans des bibliothèques privées.

Remarquons que le Dahir du Sultan fait mention de quatre lettres dont les auteurs sont successivement :

- . Ahmed Ben Al Haj Omar,
- . Yahia Al Kahi,
- . Monsieur Al Bachir Attalmoudi et des notables de Tombouctou,
- . Monsieur Ahmed Bakkar Ben Mohammed Al Mokhtar.

Notre collection ne contient que trois lettres, les deux premières et la quatrième.

Nous avons supprimé les réponses des juristes parce qu'elles ne traitent que des points de droit.

A propos de ces lettres, Monsieur Abdallah Al Fassi a composé un poème en l'an 1311 de l'hégire, intitulé : "Maslak Assalah Wa Mulhim Ar Rushd Wa Al Falah Fi Quadiyati Intissar Ahli Assudane Bi Assultan Mulana Al Hassan".

Ce poème fut lithographié à Fès en 1325 de l'hégire en six feuilles.

La lecture de ces lettres rend manifeste les liens qui existaient entre ces contrées et le Maroc.

Dans les premières lettres dont les auteurs sont les notables de Tombouctou et leur émir Yahia Al Kahi, on lit ce qui suit :

"Les français sont arrivés chez nous en l'an cinq de notre siècle (14e.) et nous ont demandé de leur permettre de s'installer sur notre territoire et de faire du commerce. Nous n'avons pas accédé à leur demande et nous leur avons répondu que nous sommes tes sujets et nous te sommes liés par un serment d'allégeance. Nous leur avons dit : S'ils nous apportent une lettre de ta part nous donnant l'ordre d'accéder à leur demande, nous obtempérons à ton ordre de bon coeur. Nous leur avons fait parvenir cela. Ils nous ont répondu que dorénavant, ils savent à qui appartient le territoire".

Nous lisons dans la deuxième lettre écrite par l'émir Ahmed Ben Omar Ben Sais Al Fouti ce qui suit : "C'est ton territoire qu'ils ont ravagé et tes sujets qu'ils ont dispersés... Ils ont envahi ton territoire sur une profondeur égale à une étape de deux mois ... Tes ennemis et ceux de ton ancêtre se sont emparé de ton territoire ... Et vous ne vous décidez pas à chasser vos ennemis de vos territoires...".

Nous lisons dans la troisième lettre écrite par les représentants du Sultan du Maroc Ahmed Bakkaï Ben Mohammed Al Mokhtar et Abdellah Ben Al Abid: " Notre seigneur et fils de nos nobles seigneurs, notre sultan et bienfaiteur... Ils n'ont pas de sauveur autre qu'Allah et puis vous ... Vous êtes seul à connaître les affaires de ceux dont Allah vous a chargé".

La lettre se termine par les mots : "De vos représentants".

Les sultans, les chefs et les princes du Soudan, - Afrique Occidentale - se considéraient les sujets du califat de l'occident dont le calife était le sultan du Maroc dans la ville capitale de Fès, ville sacrée. C'est pour cela qu'ils écrivirent au Sultan Hassan Premier sultan du Maroc pour lui demander de voler à leur secours lorsqu'ils furent attaqués par les armées coloniales françaises.

Le sultan du Maroc soumit leurs lettres à l'avis des grands savants de Fès - comme il est de tradition - pour qu'ils lui indiquent le point de vue du droit musulman sur le problème. Ceci fut fait par Dahir transmis par l'intermédiaire de son représentant à Fès, Moulay Omar Ben Al Hassan (T 1324 H.), aux trois cadis de Fès suivants :

- . Mohammed Ben Mohammed Al Alaoui (T.1325 H.)
- . Mohammed Ben Rachid Al Iraqui (T.1348 H.)
- . Hamid Ben Mohammed Bennani (T.1327 H.)

Chacun des juristes suivants rédigea une réponse à propos de cette affaire :

- . Ahmed Ben Attaleb ben Souda (T.1321 H.)
- . Jaafar Ben Idriss Al Kattani Al Hassani (T.1323 H.)
- . Attayeb Ben Abi Bakr Bekirane (T.1314 H.)
- . Mohammed Ben Ahmed As Sakkali (T.1316 H.)

Suit le texte du dahir du Sultan et des trois lettres envoyées par les chefs du Soudan. Quand aux réponses des juristes de Fès, elles ne concernent que les questions de droit et n'ont pas été rapportées ici.

Texte du Dahir :

"Allah soit loué.

Copie du Dahir Husni Alaouite, illustre est son texte. Après la louange et la bénédiction, suit l'honorable sceau qui porte le nom de Hassan Ben Mohammed, Allah est son assistant et son maître.

Au fils de notre oncle béni, le juriste cadi Sidi Mohammed Ben Mohammed Al Alaoui et aux juristes cadi Sidi Hamid Bennani et Sidi Mohammed Ben Rachid Al Iraqui, qu'Allah vous assiste et vous donne son salut et sa miséricorde. Vous recevrez de la main de Moulay Omar quatre lettres qui nous sont parvenues de la part des notables du Soudan et Tombouctou ; l'une de leur chef Ahmed Ben Al Haj Omar, la seconde du chef de Tombouctou Yahia ben Al Kahi et des notables de cette cité, la troisième de Sidi Al Bachir Attalmoudi et des notables de Tombouctou et la quatrième de Sidi Ahmed Al Bakkar Ben Mohammed Al Mokhtar. Dans toutes ces lettres, ils exposent les conséquences de l'attaque de l'ennemi, demandent du secours et lancent un appel pour qu'on les assiste à libérer leur territoire et leurs enfants. Nous vous ordonnons de prendre connaissance de ces lettres, vous et les savants de Fés la protégée, que vous les étudiez soigneusement et que vous formuliez le point de vue du droit, de la raison et de l'intérêt général à leur propos. Communiquez la réponse à Moulay Omar pour qu'il nous l'envoie sous son couvert et Salut".

Le 14 Chaabane de l'année 1311. Fin.

Première lettre :

"Allah soit loué et qu'Allah bénisse et salue notre Seigneur Mohammed ainsi que les siens. Nous vous saluons ... toi le refuge de la Sunna et l'épée tirée contre les hérésies ... celui qui défend l'étendard de l'Islam .... toi le cherif symbole de la noblesse, .... notre maître et seigneur Al Hassan, émir des croyants qu'Allah assiste dans la défense de la religion, que Dieu vous protège et vous sauve des malheurs et des calamités .... Nous vous faisons parvenir un message pour vous informer que les ennemis d'Allah, les français étaient venus chez nous l'an cinquième de notre siècle et nous ont demandé de commercer avec eux et de leur permettre de s'installer sur notre territoire. Nous n'avons pas accepté et nous leur avons répondu que nous sommes vos sujets et liés à vous par un serment d'allégeance. Nous leur avons dit que s'ils nous fournissent un écrit émanant de vous et contenant votre accord, alors nous nous plierons à votre désir et nous obtempérerons à votre ordre. Mais ils n'avaient ni votre accord ni votre permis. Nous leur avons fait parvenir ceci par écrit ; ils nous répondirent qu'ils savaient maintenant à qui appartient le territoire et qu'ils ne signeront aucun pacte avec nous ni accord de paix. Ils se retirèrent et nous pensions que nous les avions convaincus. Mais ils nous prirent au dépourvu, nous attaquèrent par surprise et s'emparèrent de contrées de notre territoire voisines de celles où nous habitons. Ils prirent la ville de Jini, le 23 Ramadan l'an dix, après avoir livré bataille. Ils voulurent jouer un tour à leurs habitants qui refusèrent toutes les offres et leur livrèrent

bataille. La rencontre fut dure, les deux parties perdirent beaucoup de morts. Ils vainquirent à la fin les habitants de Jini susmentionnée. Ils entrèrent en possession de leur ville, l'envahirent, la mirent à sac, s'emparèrent des chevaux, des armes et des biens. Ils violèrent leurs femmes et leurs enfants. Ils quittèrent après cette cité et n'y laissèrent que certains de leurs hommes, reprirent la mer à la recherche de Ahmed Ben Al Haj Omar Al Foutawi qui était chargé de diriger toutes ces contrées. Ils atteignirent sa résidence. Il les évita en cherchant refuge. Ils suivirent ses traces mais en vain. Ils revinrent et s'installèrent dans les contrées occupées. Tous les habitants se soumièrent à eux. Nous sommes tous à Dieu et c'est à lui que nous retournons. Après ces faits, ils nous écrivirent, comme ils le firent la première fois. Nous leur envoyâmes la même réponse. Ils ne nous répondirent pas. Nous avons compris qu'ils vont nous attaquer sans doute et que leur ultime désir est de s'emparer de nous et de notre ville. C'est pour cela que nous vous écrivons nous plaignant à Dieu, à son prophète, puis à vous, de notre situation et de ce qui nous est arrivé et nous a frappé pour que tu voles à notre secours.

Dieu est notre abri et notre refuge puis vous, notre maître assisté par Dieu dans ses gloires. Nous avons chargé deux hommes de chez nous pour vous remettre notre message et pour vous rendre compte de vive voix, toi, notre maître victorieux, de nos plaintes. Nous les avons chargés de ce que nous avons pu vous offrir comme cadeaux à notre seigneur que Dieu le fasse triompher, selon nos possibilités. Ces cadeaux contiennent des bijoux en or, des couvertures soudanaises. Nous savons que cela n'est rien par rapport à votre rang élevé mais c'est ce que nous avons pu faire et notre seigneur saura nous excuser parce que nous sommes dans des contrées éloignées, en proie à des troubles et il est clair que pour tous cette situation réduit les moyens comme le constaterait quiconque rendra visite à notre pays et cela depuis trente deux ans d'une guerre sans répit.

Et maintenant nous souhaitons de Dieu, puis de notre maître, qu'il nous dépêche son secours pour nous sauver de la calamité qui vient de nous frapper. En effet, tous les musulmans de nos contrées attendent avec impatience les secours et le soutien qui peuvent nous parvenir de la part de notre maître le victorieux, qu'Allah lui prête vie et l'aide à écraser les ennemis et le rende maître de vastes territoires Ammen ; avec la grâce de notre seigneur le prophète. Salut sur vous et miséricorde comme cela convient au rang de notre maître victorieux. Le 16 Muharram, An 1311.

Au nom des Notables de Tombouctou et au nom de leur émir Yahia Al Kahi qu'Allah leur montre la bonne voie".

Deuxième lettre :

" Louange à Dieu Seul.  
Qu'Allah Bénisse notre Seigneur Mohammed.

.... Ahmed Al Kabir Ben Assayah Omar, le grand Saint, affirme que Dieu a fait de vous un refuge où s'abrite tout homme lésé de ses droits. Tout homme perplexe en proie à des injustices, élève ses plaintes vers vous. Mon père, le cheikh qu'Allah a chargé d'appliquer sa loi et de ravivifier la tradition de notre prophète qui est ton ancêtre éleva l'Islam sur ses fondements, le renforça et

procéda à son édification. Il nous a légué le pouvoir avec toutes ses charges. Pour servir Dieu, nous les avons supportées.

Les impies ont renié leur foi. Ils n'ont pas honoré leurs promesses. Nous avons, avec l'aide de Dieu, entrepris de les combattre et c'est ce qui a été fait jusqu'à la victoire en application de la promesse de Dieu contenue dans sa révélation et grâce à la bénédiction de son prophète. On signa avec eux une paix qui mit fin à la guerre. Nous fûmes surpris, par la suite, par les rapports que nos anciens adversaires entreprirent avec les chrétiens, avec lesquels ils correspondent et auxquels ils ont promis la cession du territoire s'ils leur prêtent aide. Ces chrétiens qu'ils soient exterminés, nous avaient contactés l'an 1280 de l'hégire pour signer avec nous un pacte de non belligérence. Nous avons été victimes de notre bonne foi et c'est le cas de tout noble croyant. Comme le pêcheur est toujours rusé et méchant. Nous avons accepté leur offre et Dieu seul sait ce que renferme leur coeur. Nous avons signé avec eux des pactes d'alliance bien qu'ils soient sans foi ni loi. Nous avons correspondu avec eux oubliant qu'ils sont sans foi.

Le contenu de la correspondance est le suivant :

" De la part de Ahmed Al Mubir Al Madani, que Dieu le très haut le fasse triompher au Grand de Andir salut sur celui qui suit la bonne voie. Je me suis mis d'accord avec ton émissaire sur les faits suivants : conclusion d'une paix, liberté de circulation que les gens viennent de Fout ou d'ailleurs et que vous interveniez chaque fois que cette liberté est menacée ; liberté de commerce que nous puissions acheter de vos territoires ce que nous désirons quelle qu'en soit l'espèce ou la quantité, échange d'objets perdus. Vous pouvez commercer sur nos territoires sans y résider. Si tu acceptes ces conditions, envoie-moi un de tes émissaires pour parafer le pacte. Et si tu refuses, il en sera autrement et salut sur celui qui suit la bonne voie. La signature fut apposée vers la moitié du mois de Al Quaada 1282 H."

La réponse nous fut écrite par la main du Savant Haj Ben Al Maqdad que les conditions sont permises et qu'il s'en porte garant. Cette alliance dura douze ans. Après, ils manifestèrent la trahison, ne faisant aucun cas de leurs promesses. Ils se mirent en rapport avec certains croyants dévoyés qui font partie de notre camp, qu'appuyèrent les noirs impies et ils se mirent à violer le pacte, clause par clause et à les dénoncer année après année. Chaque fois que nous entreprenons de faire attention à leur ruse, des esprits endiablés interviennent en leur faveur et ils eurent de l'esprit de mal ce que ne peut contenir la missive et ne peut recenser la correspondance. Lorsqu'ils réussirent leur ruse, ils déclarèrent la guerre d'une manière manifeste. Nous voulumes lutter contre eux mais ce fut en vain. Les habitants, qu'ils soient esclaves ou croyants dévoyés se rendirent à eux et les aidèrent contre nous. Ils se lièrent ensemble contre la religion de Dieu. Nous leur livrons combat avec le reste des croyants qui ne composent qu'un petit groupe. On ne peut éviter la volonté de Dieu, maître de l'univers.

Ils s'emparèrent de Fout, Carte, Sagh, Bend, BENGH, Felden, Berk, Baghat par ruse et trahison ; et maintenant, nous implorons Dieu ; O vicaire de Dieu sur terre et représentant du prophète au sein de la communauté et descendant du seigneur des prophètes, assiste-nous, assiste-nous vite. Ils ont été torturés tes adeptes et dévastées tes terres et dispersés tes sujets

qui sont aujourd'hui les uns morts, les autres prisonniers, d'autres expulsés de leur terre, d'autres délestés de leurs biens et d'autres déshonorés. Ils ont détruit les mosquées, brûlé les livres sacrés. Ils ont semé à tout vent, dans les déserts, les livres de science, transformé les mosquées en églises et remplacé les minarets par des clochers. Ils ont réduit en esclavage les filles du cheikh ainsi que ses fils et donné comme butin aux chefs des mécréants, les enfants des musulmans et ont occupé les territoires sur une étendue qui ne peut être parcourue que pendant des mois.

A toi de décider, Je suis à toi corps et âme. Nous ne dépendons que de toi. Si nous sommes les disciples du Cheikh Attijani que Dieu le bénisse sans conteste et que nous sommes liés à lui par un serment d'allégeance, le Cheikh Attijani est sujet de votre grand-père Moulay Slimane et cela sans le moindre doute. S'il en est ainsi, assiste-nous, o émir des croyants ; essaie de démêler cette situation. Assemble tes soldats, fais comme ton grand père et décide-toi à voler à notre secours pour combattre l'ennemi. Ton ennemi et celui de tes ancêtres s'est emparé de tes territoires, a refoulé les habitants, les a contraints et humiliés et les a obligés à payer la capitation. N'écoute pas leur dire, s'ils essaient de te rapporter une autre version des événements. Ne prête pas attention à leurs arguments mensongers ni à leur propagande sans fondement. Les français sont les pires traîtres. Ils sont menteurs et viles. Nous avons correspondu avec eux après ce qui s'est passé. Ils ne respectent aucun écrit. Si cette missive, par la grâce de Dieu le très haut, finit par vous parvenir et arrive entre vos nobles mains et que vous daignez la lire, agissez selon votre noble volonté.

Vous êtes notre intercesseur auprès de Dieu parce que nous savons que Dieu vous bénit. N'entreprenez rien avant l'expulsion des ennemis de vos territoires. Vous n'aurez que plus de mérites à sauver les croyants, à libérer les musulmans et à éloigner les ennemis de Dieu, impies, des territoires de ceux qui adorent un seul Dieu. Que Dieu vous prête vie, vous donne la victoire et la puissance et vous fasse vivre longtemps pour faire triompher la religion. Amen, amen O Dieu des univers.

Nous avons rédigé cette missive le matin du vendredi quatorze Dulquada année 1301 de l'Hégire. Nous, serviteur de Dieu, Omar Ben Saïd Ben Othmane que Dieu l'assiste et l'aide ici-bas et dans l'au-delà. Amen.

Troisième lettre :

"Louange à Dieu seul. Pour le meilleur de ses serviteurs, bénédiction et salut.

Suivent des louanges.....

Notre Sultan et source de nos biens, notre seigneur Al Hassan que notre maître sache que deux émissaires soudanais de Tombouctou vont arriver dans sa capitale porteurs d'un cadeau de la part des habitants de leur ville qui les ont dépêchés auprès de vous pour vous demander de les aider à faire face à la perfidie des français ennemis, que Dieu les maudisse et les détruise. Ils ont occupé des territoires soudanais et les habitants craignent qu'ils ne s'emparent de tous ces territoires. Remédiez à cette situation, seigneur, et appuyez-les, ils sont faibles. Les ennemis ont réduit à l'esclavage leurs femmes et leurs hommes. Ils n'ont que Dieu pour les secourir et puis vous.



Votre autorité s'étend à tous ces territoires, villes et campagnes. Vous êtes en effet mieux placé pour connaître les affaires de vos sujets. Le Hadit dit : "Vous êtes tous des bergers et chacun de vous répond de ceux qui sont sous sa responsabilité". Nous demandons à Dieu le très haut de vous conserver pour renouveler la tradition de son prophète.....

De la part de votre représentant, Ahmed Bakkar Ben Mohammed Al Mokhtar et Abdellah Ben Al Abed qui présentent leurs doléances à leur seigneur.

Au début de Joumada 1er. année 1311 Hégire.

### III. TEXTES CULTURELS

#### DOCUMENTS CULTURELS

Comportant quelques relations entre le Maroc et certaines régions d'Afrique.

#### NOTICE SUR LA VALEUR DE CE CHAPITRE

Notice sur la valeur du shaykh Ahmed El Yamani par l'Imam Mohammed Ben Mesnaoui Dilà'i.

#### LIVRE (RECHERCHE DES LUMIERES)

Notice sur le livre (Recherche des lumières par Abou El Abbass El Ouallali puis el Meknassi).

- . Qui étaient le shaykh Abdellah Bernaoui et son fils le shaykh Omar ?
- . Larbi Ben Ahmed Ben Al Haj El Fassi résidant à Tombouctou ?

#### LE LIVRE DE PRECHE PAR EL MOKHTAR EL KOUNTI

- . Notice sur le livre de prêché.
- . Choix de textes tirés du livre de prêché et se rapportant à certaines relations entre les ancêtres de l'auteur avec le Maroc.
- . Notices biographiques par Mohammed Bel Mâatey : Jardin des Fleurs
- . Poème du shaykh Mohammed Ben Dehou Zemmouri formant panégyrique de don shaykh El Mokhtar El Kounti.
- . Conclusion et fin.

#### ARCHIVES CULTURELLES

Importance de cette section : Si le rôle important qu'ont joué les centres culturels Marocains pour l'expansion de la culture Islamique et Arabe dans les régions Soudanaises et dans toute l'Afrique Noire est connue de tout le monde, les relations entre les centres culturels Marocains d'une part, Soudanais d'autre part, peuvent être ignorées par celui qui n'a pas étudié spécialement cette question.

Les cinq documents manuscrits dont nous avons parlé en cette section n'ont jamais été publiés. Trois d'entre eux comportent des notices biographiques de trois mystiques soudanais dont l'un avait émigré à Fès et y habita en y apportant les souvenirs des deux autres.

Le quatrième manuscrit renferme la biographie d'un savant théologien Fassi qui émigra à Tombouctou où il habita.

Le cinquième manuscrit nous donne des précisions sur la famille des Kounti et ses relations avec les régions sahariennes et Marocaines.

La valeur des relations culturelles apparaît, d'une façon particulière, entre le Maroc et les régions soudanaises, dans la profusion des manuscrits soudanais que l'on trouve dans les bibliothèques Marocaines, manuscrits traitant des sujets divers de la culture islamique : exégèse du Coran, commentaire des hadiths, droit musulman, dogme de l'Islam, mystique, grammaire, langue arabe, prières, prône, qualités des grands saints etc... Ces manuscrits peuvent avoir une importance pour le chercheur qui s'occupe de l'histoire de la culture musulmane dans les régions soudanaises.

**A. NOTICE BIOGRAPHIQUE DU SHAYKH ABI EL ABBASS EL YAMANI (par le shaykh l'Imam Mohammed Ben Ahmed Bel Mesnaoui Ben Mohammed Ben Abi Ekr Dilà'i, mort en 1136 H. - 1724 après J.C.)**

C'est le shaykh, le docte, le savant, le mystique parfait, Abou El Abbass Sidi Ahmed Ben Mohammed Ben Idriss El Yamani.

Il est originaire d'un village appelé M'allak entre Arbaji et Sinar ; Arbaji est une ville saharienne située entre la haute Egypte et le territoire abyssin, non loin du Nil.

Le dit Sidi Ahmed quitta sa patrie en l'an 1075 H., entra à Fés en l'an 1079 H, il resta dans cette ville 33 ans et y mourut en l'an 1113 H. Son père fût le grand saint Sidi Mohammed Ben shaykh, connu sous le nom de Abi El Alâa Sidi Driss. Ce dernier possède encore un grand sanctuaire dans son pays d'origine. Son frère était aussi un saint. Il était donc issu d'une famille de docteurs de la Loi et de saints.

Son initiateur fût le shaykh d'afâa Allah Mohammed El Iraki El Yamani, il était de rite malikite, originaire de Arbaji que nous avons déjà citée.

Le Shaykh d'afâa Allah fût initié par son père le shaykh Mohammed. Celui-ci fût initié par son frère le shaykh Abdellah lequel l'a été par le shaykh Hapid Allah El Ajami, par une chaîne de transmission ininterrompue jusqu'au shaykh Sidi Abdelkader Jilani.

De la même ville d'Arbaji est issu le shaykh Abou Najdah Faris Sanassine, de rite Hamifite. Celui-ci fût aussi l'un des initiateurs de Sidi Ahmed El Yamani déjà cité : le mot sanassine désigne un genre de nourriture que le shaykh présentait à ceux qui lui rendaient visite et ne leur servait rien d'autre. C'est pourquoi cette nourriture lui fut attribuée.

C'est lui qui a dit : les voies mystiques qui existaient en son temps étaient limitées à quatre, comme les quatre rites sunnites, savoir la voie ghazalya, la voie kadirya, la voie rifayya et la voie chadilyya.

Parmi les maîtres de Sidi Ahmed fût le shaykh Sidi Abdellah, fils de l'Imam Abdeljalil Ben Omar Bornaoui Al Hémiri d'origine, de rite malikite. Il résidait à Klinbar dépendant de Bornou au Soudan. Il est mort au mois de Rabi'II 1189 H., alors qu'il avait 63 ans. Ce fût lors d'une attaque des Touaregs.

Très versé en théologie et en ésotérisme sans avoir beaucoup étudié, Sidi Abdellah donnait des consultations juridiques sur les quatre rites sunnites, sans préparation ni recherche. Sidi Ahmed resta chez Sidi Abdellah pendant deux mois et partit étonné de la science et du rayonnement spirituel de son maître.

Le disciple voulut encore voir son maître à Fès, mais ce fût trop tard, il était mort, et ce fût son fils Omar qui l'accueillit à sa place. Le Shaykh Omar était aussi un mystique, mais il n'a point atteint en connaissance le degré de son père.

On compte aussi parmi les maîtres de Sidi Abdellah, le shaykh Ahmed dit Essadik fils du shaykh Abi Mohammed Ouwaïs fils de Abdelkader Tergui, de rite malikite qui séjourna en pays des Touaregs. Sa voie fût celle du grand mystique Schrawardi.

Sidi Abou Bakr Ben Mohammed El Khadir Ben Shaykh Sidi Abi Bakr Ben Mohammed Dilà'i, homme de confiance, raconte que lorsqu'il partit à Fès en compagnie de Sidi Ahmed El Yamani pour rendre visite au shaykh Sidi Abdellah El Bornaoui passèrent tous les deux par la ville d'Agdaz et s'arrêtèrent à la maison du shaykh Essadek surnommé mais celui-ci était déjà mort et ne trouvèrent dans la maison que ses enfants qui les accueillirent bien. Ceux-ci leur ont dit : que leur père ne cessa de leur répéter qu'ils avaient des parents au Maroc. Ces propos sont conformes à ce que nous avons entendu des anciens : savoir qu'ils sont originaires de la tribu de Lamtouna.

Ceci a été écrit de la main de Mohammed Ben Ahmed Ben El Mesnaoui Ben Mohammed Ben Abi Bakr Dilà'i. Dieu soit pour lui. (Manuscrit de la Bibliothèque Générale de Rabat n° 471 D, de la feuille 188 à 189).

6

Se référer à la biographie d'Ahmed El Yamani dans :

- 1) Nechr El Matani par Mohammed Ben Taïb Kadiri T 2 - P. 85 à 87 imprimerie de Fès
- 2) Selouat El Anfass, par Mohammed Jaâfar El Kettani T.2 - P.334 à 339 imprimerie de Fès
- 3) Safouat Mani Intachar par Ifrani Page 219 à 220.

Notice sur le livre Mabâhit El Anouar (par Abi El Abbass Ahmed Ben Mohammed Ben Yacoub El Ouallali, mort et enterré à Meknès en 1128 H. - 1714 après J.C.)

Ce fut un grand savant, un mystique et un professeur. Il composa des traités de logique, de sources du droit musulman, de rhétorique, de morphologie et des prodiges des saints. Il termina ses notes en l'an 1109 H. - 1698 après J.C. et les a classées en trois chapitres et une conclusion.

- 1) qualités et mérites de son maître le mystique Mohammed Ben Abdellah Soussi qui avait résidé à Marrakech, puis à Dilâf et qui est mort ensuite à Médine en l'an 1079 H. - 1669 après J.C.

- 2) qualités du père de l'auteur, de son grand-père, de son demi-frère et de leurs maîtres.
- 3) les personnes de bien qu'il avait rencontrées et connues à part celles dont nous avons parlé et qui sont au nombre de 7.

La conclusion traite des chorfas résidant au Maroc.

El Ouallali dit que son maître Mohammed Soussi passa, sur sa route vers la Mecque, au Soudan, constata que les Soudanais étaient des gens frustrés et méchants et qu'il les avait éduqués et transformés en gens de bien (P.134).

Le célèbre orientaliste Lévy-Provençal rapporte, dans "Les historiens des Chorfas" (Page 291 de ce livre) qu'il était introuvable, mais j'ai eu la chance de découvrir dans la Bibliothèque de la Mosquée de Taza un manuscrit de cette oeuvre qui porte, en ce moment, le numéro 342 K aux archives de la Bibliothèque Générale de Rabat. Ce manuscrit est de 403 feuilles.

J'ai pu aussi trouver une autre copie de ce manuscrit à la bibliothèque du Palais Royal de Rabat portant la date de 1128 correspondant à l'an 1716 après J.C. Cette copie porte actuellement à la bibliothèque le n° 5617.

#### B. LE SHAYKH ABDELLAH BORNAOUI ET SON FILS LE SHAYKH CMAR.

Parmi les personnalités que Abou El Abbass Ahmed Ben Yacoub El Ouallali résidant à Méknès (mort en l'an 1118 H. - 1706 après J.C.) a rencontrées et connues, se trouve Ahmed Ben Mohammed El Yamani d'origine, né dans la localité du M'allak au Sahara, sur le bord du Nil, entre la région de la haute Egypte et l'Ethiopie aux environs de l'année 1040 H. - 1630 après J.C., lequel arriva à Fès en 1079 H. - 1668 après J.C. Il mourut dans la même ville en 1712 après J.C.

Le dit Ahmed El Yamani est l'un des disciples de shaykh Abdellah El Bornaoui de la ville de Bornou au Soudan. Il avait connu les enfants de Shaykh Abdellah susnommé.

El Ouallali raconte avoir vu Ahmed El Yamani qui l'informa que lorsqu'il rendait visite à Abdellah Bornaoui, il le trouvait dans un lieu où il était très difficile d'habiter à cause du manque de nourriture et de la grande difficulté de s'en procurer. Il constata que le shaykh Abdellah était arrivé à un grand degré de connaissance spirituelle et mystique et qu'il était devenu voyant, disant à chacun son avenir.

Le Shaykh Abdellah islamisa un grand nombre de gens aussi bien parmi les animistes que les adorateurs du feu. Il initia à la mystique des gens innombrables.

Le Shaykh El Ouallali ajoute que le shaykh Abdellah était très actif et qu'il cultivait les sciences exotériques et ésotériques. Toutes les personnes qui venaient le voir, il les renseignait sur la conduite qui devait leur assurer le salut ; puis il ajouta : "Je n'ai entendu de lui que ces mots : "Celui qui me recherche ne doit avoir pour de rien." Puis il me dit : "instruis-toi et recherches la science : "Ne fais jamais passer l'instruction avant la prière."

Lorsqu'il me salua avant de le quitter, il me donna un peu de nourriture puis il me dit : "Je vous offre ceci car la nourriture des Touaregs ressemble à du sang. Les Touaregs sont des gens qui attaquent tous ceux qu'ils rencontrent et, par hasard, ils se trouvent sur la route".

On lui offrait des femmes qu'il épousa pour ne pas contrarier leurs familles. Parfois, il avait des enfants d'elles. Ensuite il s'en sépara et les maria aux fakirs bandits. Ainsi ses propres enfants devenaient des filles et des fils adoptifs des fakirs voleurs ; ce fut un moyen de les humaniser et d'améliorer leur conduite.

L'une de ces particularités résidant dans le fait qu'aucune femme ne refusait de l'épouser même s'il s'agissait d'une princesse.

Tant qu'il était dans sa retraite, isolé de tous, il ne faisait aucun commerce et ne pensait jamais à ce qu'il pouvait manger le lendemain. Ses disciples faisaient de même.

L'une des particularités des adeptes de Sidi Abdellah était, après la prière de l'aube, de se disperser et d'aller dans les forêts environnantes, que ce soit l'hiver ou l'été. Ils ne pensaient ni à leur nourriture ni à leurs vêtements. L'après-midi, ils revenaient de la forêt comme des troupeaux de bêtes sauvages, puis ils rentraient dans la mosquée pour faire la prière en commun en présence de leur shaykh. Ensuite, ils récitaient les prières rituelles jusqu'au lendemain matin, puis ils se dispersaient comme d'habitude.

Le Shaykh Abdellah Bornaoui ne cessa de se conduire de la sorte jusqu'au jour où il fût attaqué par les Touaregs qui le tuèrent ainsi qu'un grand nombre de ses fakirs qui moururent martyrs. Son corps fût retrouvé par son fils le shaykh Omar qui l'enterra.

#### Les deux shaykh Omar et Othman fils du Shaykh Abdellah Bornaoui :

Le Shaykh Omar remplaça son père dans son enseignement religieux et spirituel selon la volonté exprimée par son père avant sa mort. Quant à son frère Othman, il avait atteint un certain degré de connaissances spirituelles, mais il n'a point égalé le shaykh Omar.

Le shaykh Omar disait ceci : "Les maîtres spirituels sont de cinq catégories.

- 1) le shaykh éducateur. C'est celui qui dirige le novice par ses connaissances. Il lui inculque ce qui peut l'améliorer en matière de prières et conduites et qui le suit, lui prodiguant toujours ses conseils jusqu'à ce que le novice puisse se diriger lui-même dans la voie tracée.
- 2) Le shaykh de la Science des Lettres et leurs secrets. C'est celui qui a pu avoir le secret et la puissance des lettres et des oraisons et qui enseigne cela à ses disciples.
- 3) Le shaykh de l'affranchissement. C'est celui qui est éduqué spirituellement et qui aide le disciple à gravir les échelles de la Connaissance Mystique.

- 4) Le shaykh faisant office de guide. C'est celui qui n'a point de pouvoir sur l'amélioration du novice, mais qui lui enseigne les prières, les oraisons et qui sert de modèle à tous les disciples.
- 5) Le shaykh mystique. C'est celui qui rassemble toutes les qualités que nous avons citées plus haut.

Voir la biographie dans *Nechr El Matani* composé par Mohammed Ben Abdeslam El Kadiri (Personnalités mortes en 1088 H. - T.2 . Page 23 et 24).

Voir aussi Ifrani (dans *Safouat Mani In Tachar*), biographie c'Ahmed El Yamani Page 219 à 220.

Voir également (Raïhan El Quoulas) livre qui reste pour le moment introuvable.

Le livre intitulé "La direction spirituelle" composé par le shaykh Mokhtar Ben Ahmed Ben Abi Bakr El Kounti Tomboukti né à Katib Arhal en l'an 1142 de l'Hégire, 1729 après J.C., enterré à Azouad en l'an 1226 de l'Hégire - 1811 après J.C.

L'auteur surnommé traite dans cet ouvrage des questions de dogme, de l'exégèse, du Coran, du Hadith de vie du prophète, de la mystique et des prodiges des saints et des prières.

Deux copies de ce manuscrit se trouvent à la Bibliothèque Générale de Rabat.

- 1) le numéro 2472 K. n'est pas complet, puisqu'il ne comporte que 213 feuilles. Les noms du livre et son auteur y sont malgré tout mentionnés.
- 2) Le numéro 93 K. renferme la copie dudit manuscrit à partir de la page 182 jusqu'à la page 607. Cette copie est encore incomplète à la fin de l'ouvrage, mais on pense qu'il ne lui manque pas grand chose.

Cette dernière ne porte ni le nom de l'ouvrage ni celui de son auteur. On a pu l'identifier grâce au style et à la façon d'écrire de l'auteur ainsi qu'en la comparant à l'autre copie que nous avons signalée.

Les renseignements que nous fournissons ont été puisés dans la deuxième copie, de la page 442 à 456.

Ces renseignements se rapportent aux qualités et mérites des ancêtres de l'auteur, ainsi qu'aux voyages qu'ils entreprirent entre le Maroc et les régions sahariennes.

Ces ancêtres sont :

- 1) Omar dit le shaykh qui voyagea longtemps entre la partie du Sahara Sud du Maroc, près d'un village appelé Aka.

- 2) son disciple Abou Bakr Touji enterré à Sijlimassa.
- 3) Mokhtar Ben Omar enterré dans le Touat.
- 4) sa fille Khadija.
- 5) son fils Ahmed qui s'occupa de la grande bibliothèque de son père et qui fut professeur.
- 6) Abou Bakr Ben Ali Ben Mohammed Ben Mokhtar.
- 7) Ahmed dit Al Fireme Ben Omar shaykh.
- 8) son fils Mohammed dit Raggad.
- 9) son fils Ahmed El Belkai. C'est lui qui bâtit la Zaoui de Ouallata.

La valeur de ces renseignements extraits du manuscrit sus-indiqué apparaît clairement lorsqu'on connaît l'importance des relations continues qu'avait l'auteur de l'ouvrage dont nous avons parlé, ainsi que ses descendants avec le Maroc et les Marocains et ce qu'ils avaient comme Zaouia et disciples de leur voie mystique dans toutes les régions du Maroc. En plus de tout cela, nous trouvons de nombreux manuscrits de cette famille dans les bibliothèques marocaines.

C. LARBI BEN AHMED BEN HAJ AL FASSI (émigré à Tombouctou en l'an 1151 H. - 1738 après J.C.)

Dans le recueil n° 1264 K., nous trouvons quatre feuilles d'un livre dont le titre et l'auteur sont inconnus, traitant des biographies des personnalités du 12ème siècle de l'Hégire.

Abdelhay Kéttani avait écrit sur ses feuilles qu'elles étaient rédigées par Sidi Taleb Ben Haj. Il est possible qu'elles faisaient partie du livre (Riad El Ward), mais on ne les trouve pas dans le manuscrit numéro 111 D.

On lit sur les feuilles sus-indiquées ce qui suit :

"Parmi les personnalités du 12ème siècle de l'Hégire, se trouve Abou El-Mahamid Larbi Ben Shaykh Abi El Fadhl Ahmed. Né à Fès et élevé par son père, il apprit le Coran et étudia les sciences de son temps. Il était très religieux et très pieux car il jeûnait et priait beaucoup.

Il fit le pèlerinage de la Mecque et rencontra en Arabie plusieurs saints. Après la mort de son père, il partit à Tombouctou et y resta plusieurs années. Devenu riche, il recevait tous les gens de sciences et sa générosité était devenue proverbiale.

J'ai pu découvrir une lettre que lui adressa le grand savant et historien Ahmed Ben Mohammed Myyara en l'an 1251 de l'Hégire pour lui demander des subsides après l'une des grandes famines que connut la ville de Fès.



La lettre en question est très longue. Elle est écrite selon le style de l'époque en prose rimée avec beaucoup de citations en vers empruntées aux poètes anciens.

Malgré l'éloignement, la lettre arriva à son destinataire lequel dépêcha au shaykh Myyara une bourse bien garnie de pièces d'or.

Des extraits :

Du livre "Al Irchade" composé par le shaykh Mokhtar Ben Ahmed El Kounti et traitant des relations de ses ancêtres avec le Maroc. Parmi d'autres renseignements, on trouve dans le livre indiqué plus haut ce qui suit.

Notre shaykh et ancêtre le seigneur Omar Ben Sidi Ahmed El Bekkaï fut parmi les saints les plus célèbres. Ses contemporains racontent qu'il savait par coeur le contenu de mille volumes se rapportant à toutes les sciences de son temps.

Il quitta le Maroc après avoir été initié par son père et son maître Sidi Ahmed El Bekkaï. Il chercha dans tout le pays quelqu'un pour l'instruire en sciences ésotériques, mais il se rendit compte qu'il était plus fort que toutes les personnes qu'il rencontrait. Il partit en pèlerinage, puis il retourna au Maroc.

Ensuite il voyagea longtemps en pays de Takroum dans le Sahara. Enfin il rencontra le grand shaykh et pôle mystique Sidi Mohammed Ben Abdelkrim Al Mghili, alors que celui-ci revenait de la région de Houssa vers le Takroum. Il fut son compagnon pendant 30 ans.

Les deux savants partirent vers la Mecque. Chemin faisant, ils arrivèrent dans le village de Madra, sur la côte méditerranéenne, non loin de la ville de Barqa en Libye ; ils trouvèrent dans cette ville Abderrahman Sayouti qui reconnut les mérites spirituels de Sidi Mohammed Ben Abdelkrim Mghili et chacun des deux apprit à l'autre des prières et des oraisons.

Quand ils revinrent de la Mecque, le shaykh Mohammed Ben Abdelkrim apprit que des gens de la tribu des Touats avaient tué l'un de ses fils. Un homme de la tribu Esquia vénérât le shaykh Mohammed Ben Abdelkrim et le servait avec une grande fidélité. Le shaykh se plaignit à lui de ce qui était arrivé à son fils. Il lui répondit qu'il pouvait tuer l'assassin de son fils. Le shaykh Ben Abdelkrim continua son voyage et il arriva dans une ville appelée Kaïne dont les habitants montrèrent beaucoup de vénération et de respect pour le Shaykh.

Quand le shaykh sentit sa fin approcher il dit à ses disciples :  
"celui qui veut ma bénédiction, qu'il s'adresse à Sidi Omar shaykh."

Omar suivit la voie tracée par son maître le shaykh Mghili consistant surtout à exhorter les gens, à faire le bien et à s'abstenir de commettre de mauvaises actions.

Il ordonna à tous les membres de sa famille de suivre son exemple et d'être bons et généreux.

A la fin de sa vie, il confia la direction de sa confrérie à ses fils et se consacra entièrement à la méditation et à la prière sur une montagne du Souss. Ce qui n'empêcha pas des malfaiteurs de le tuer d'un coup de fusil.

Lorsque les habitants du village d'Aka apprirent la nouvelle de sa mort, ils l'enterrèrent et lui construisirent une Koubba. Ils distribuèrent souvent dans son sanctuaire des dattes et de la nourriture de toutes sortes aux pauvres et à ceux qui visitaient la tombe du shaykh. Sa baraka fut transmise à son fils Sidi Mokhtar shaykh.

On raconte que Sidi Omar shaykh mourut à l'âge de 140 ans et 44 jours.

Parmi les disciples de Omar Shaykh, on trouve Abou Bakr Touaji qui ne quitta jamais le shaykh jusqu'à sa mort, après il partit à Sijlimassa pour mener une vie de retraite et de prière. Ce fut un grand saint.

Sidi Mokhtar shaykh hérita de la sainteté de Sidi Omar et mourut à peu près au même âge que son maître.

Sidi Mokhtar partit une fois à Marrakech accompagné d'une véritable caravane de pauvres gens ainsi que de ses deux frères El Ouafi et Firem. Il y trouva un chrétien de mauvaises moeurs que l'un des Rois Saâdien avait nommé vizir et lui avait permis de s'enivrer et de s'adonner à la débauche, scandalisant tous les bons musulmans. Sidi El Ouafi le tua.

Le Sultan de l'époque se mit en colère et menaça Sidi Mokhtar shaykh. Celui-ci lui rappela les prescriptions du Coran qui consistent à ne pas troubler la vie religieuse des fidèles. Le Sultan Saâdien accepta les conseils du shaykh et lui pardonna.

On rapporte que Sidi Mokhtar Ben Sidi Omar lança une malédiction contre une tribu de voleurs de grands chemins appelée Aznégate et cette tribu qui comptait plus de 400 mâles fut décimée dans l'année par une épidémie.

Sidi Mokhtar fut un grand professeur et enseigna toutes les sciences religieuses. Les gens venaient de toute part l'écouter. Il avait par habitude de ne parler à personne pendant qu'il donnait ses cours. Sidi Mokhtar avait une fille appelée Khadija qui fut une grande. Elle était à l'origine de l'arrivée de la tribu de Beni Driss à Knata avant d'émigrer en pays de Brabech.

On raconte qu'après la mort de Sidi Mokhtar plusieurs personnes le virent en rêve et répétait toujours qu'il était le père des gens pauvres aussi bien dans ce monde que dans l'autre, puis il continua. Si, dit-il vous construisez une Koubba sur ma tombe, seules les puissances peuvent m'atteindre. Les constructions sur les tombes sont, d'ailleurs, contraires aux prescriptions de l'Islam, ajouta-t-il.

Sa baraka fut transmise à son fils Sidi Ahmed qui était aussi un grand théologien initié par son père.

Sidi Ahmed fut très clément pour les pauvres, les veuves et les orphelins. Il priaït nuit et jour, jeûnait et ne rompit son jeûne que les jours de fêtes religieuses. L'auteur dit qu'il ne savait rien de ses enfants.

Parmi les saints célèbres par leur ascétisme, on trouve le nom de Sidi Abou Bakr Ben Ali Ben Mohammed Ben Mokhtar shaykh.

On raconte que des bandits Touaregs du Hoggar avaient razzîé une tribu des Knata. Le shaykh Abou Bakr intervint auprès d'eux et leur demanda de rendre à leurs propriétaires toutes les bêtes et les biens qu'ils avaient pillés. Vu son influence spirituelle, les Touaregs acceptèrent et rendirent tout ce qu'ils avaient volé. Depuis ce jour là, chaque fois qu'un pillard des Touaregs passait à côté d'un chameau des Knata, il le laissait tranquille et ne le volait pas.

Il y a un autre saint de la même lignée qui s'appelait Sidi Ahmed dit le Firem, fils de Omar shaykh.

On raconte à son sujet qu'il enseignait sa science à la fois à ses disciples humains et djins.

Ce fût un grand ascète qui renonça à tous les biens de ce monde, se consacrant uniquement à la prière et à la lecture du Coran.

Il n'interrompait celle-ci que lorsqu'il enseignait. Son héritier spirituel fût Sidi Mohammed Reggad qui, d'après ses contemporains, savait par coeur le contenu de mille volumes. Il possédait autant de sciences que son grand-père Sidi Omar Shaykh. Il était très strict dans l'application des prescriptions coraniques. C'est ainsi que les grands chefs de bandes avaient peur de son influence spirituelle. Il lui arriva de lancer des malédictions contre certains d'entre eux qui ne tardèrent pas à périr.

Son héritier spirituel fût son fils Sidi Ahmed Ben Mohammed Reggad qui fût un saint très versé dans les sciences religieuses et ésotériques.

Sidi Ahmed invoquait toujours Dieu dans ses prières et lui demandait de lui donner une progéniture nombreuse. Dieu exhaussa ses prières et il eût sept garçons qui furent très intelligents et savants. Leur influence ne peut être comparée qu'à celle des descendants de Ali, gendre du Prophète. Leurs filiations portent dans l'histoire le qualificatif de chaîne d'or ; il y eut parmi eux plusieurs saints.

- 1) Sidi Mokhtar
- 2) Sidi Mohammed
- 3) Sidi Mokhtar dit Antar
- 4) Sidi Omar
- 5) Sidi Ahmed Reggad qui bâtit leurs Zaouias
- 6) Mohammed Reggad
- 7) Ahmed Firem
- 8) Sidi Ahmed
- 9) Sidi Ahmed El Bekkaï et d'autres.

Tous les chroniqueurs rapportent que, pendant près de 100 ans, Sidi Ahmed El Bekkaï ne cessait de pleurer de regret parce qu'il avait manqué une prière en commun.

On raconte que le même Sidi Ahmed se consacra entièrement à la mystique et à la méditation à la fin de sa vie.

Lorsque Sidi Ahmed quitta Ouallata pour le Soudan, l'eau jaillit dans la vallée où il habita, alors qu'elle était sèche. Par contre, la vallée des Ouallata où il vivait auparavant devint un vrai désert et ses occupants se préparaient à la quitter pour des lieux plus hospitaliers pour eux et leurs bêtes.

C'est alors que Sidi Ahmed El Bekkaï apparut en rêve à l'un des descendants de Sidi Abderrahmane Mahjoubi et lui dit : "Si vous voulez avoir de l'eau dans votre vallée, transférez mes restes dans un lieu où l'eau ne coule pas continuellement".

Le village de Ouallata comptait à cette époque, plus de 70 docteurs de l'Islam.

On rapporte aussi que, lorsque Sidi Ahmed El Bekkaï arriva à Ouallata, il s'établit dans une vallée. Puis, il décida subitement de la quitter pour les lieux saints de l'Islam, car il reprochait aux habitants de Ouallata d'être de mauvaise conduite. Il leur arrivait, en effet, de ne pas pouvoir séparer leurs femmes des hommes. Ils lui obéirent et depuis, aucun homme ne fut admis dans la demeure d'une femme que s'il était de sa famille. Ainsi leur conduite devint conforme aux prescriptions du Coran et à la tradition du Prophète et ils connurent une grande prospérité.

Cette famille compte un grand nombre de personnalités religieuses marquantes.

Voici les noms de certaines d'entre elles d'après Mohammed Ben Mohamed El Alaoui :

Mohammed El Kounti  
 Ahmed El Bekkaï  
 El Asghar  
 Aouiss  
 Omar  
 Aba Bakr  
 Habib Allah  
 Ahmed  
 Achouaf  
 Mokhtar  
 El Haj  
 El Fakh  
 Abderrahmane  
 Taki  
 Shaykh ? Na  
 Aba Abbass  
 Reggad  
 Ahmed

Omar  
Ali  
Abd El Moumen  
Najil Shaykh  
Mostapha  
El Khalifa  
El Amine  
Abdelkader  
Mokhtar  
Mohammed  
Ahmed  
El Habib  
Aba Bakr  
Ali  
El Ouafi  
Ahmed  
Mohammed  
Omar  
Mokhtar  
Habib Allah.

L'auteur du manuscrit : "Irchad" parle encore de Sidi Ahmed El Bekkaï et dit :

"Son ascétisme et sa grande piété sont devenus proverbiaux. Tous ses contemporains rapportent qu'il ne dormait que deux heures, au milieu de la journée, et répétait souvent cette phrase : c'est déjà trop de perdre le sixième de sa vie en sommeil. Si le prophète n'avait pas dit : aidez vous par la sieste pour pouvoir veiller la nuit, je n'aurai point dormi"

Sidi Ahmed jeûnait un jour sur deux, suivant les conseils du Prophète qui a dit : "La meilleure manière de jeûner est celle de mon frère David, il jeûnait un jour sur deux "

Sidi Ahmed était très généreux car il donnait tout ce qu'il possédait aux pauvres et dépensait son argent pour des oeuvres pieuses.

Chaque fois qu'on le voyait, il récitait ses oraisons et ses prières. Il incitait ses disciples à suivre la voie mystique et ne cessait de leur répéter ce verset du Coran : "Dis-leur : voici mon sentier ; je vous appelle à Dieu par des preuves évidentes. Moi et celui qui me suivra, par la gloire de Dieu, nous ne sommes point des idolâtres".

Il leur conseillait aussi la solidarité, l'amour du prochain et surtout du voisin.

Les femmes ne furent point oubliées du shaykh, car il les réunissait et derrière un voile, il leur prêchait la bonne conduite envers leurs maris, leurs enfants et envers tous les humains.

Très strict en matière de religion, il ne s'écartait jamais de la voie orthodoxe et condamnait toute innovation (bid'a).

Pendant son séjour à El Ouata, il envoyait, de temps à autre, des lettres pleines de conseils pieux, aux habitants des régions voisines.

Les tribus arabes et berbères le tenaient en haute estime et lui rendaient visite pour bénéficier de sa baraka.

Sidi Ahmed El Bekkaï laissa trois fils : Omar shaykh, Abou Bakr El Haj et Mohammed El Kounti.

Il nous reste de ce grand guide mystique que fût Sidi Ahmed El Bekkaï une longue épître qui constitue, en quelque sorte, son testament religieux et qui est d'une haute valeur spirituelle et morale.

En voici quelques passages :

"Je vous incite, ô mes enfants, à être pieux, car la piété ouvre toutes les portes et constitue l'échelle qui permet de s'élever au-dessus des bassesses de ce monde".

La recherche de la science équivaut à l'adoration de Dieu. L'adoration sans science est une pure perte.

Maintenez toujours le contact avec les gens de sciences. Si vous les quittez, vous vous éloignerez de votre religion sans vous rendre compte.

Sachez que Dieu a dit à son Prophète, sur lui le salut et la paix : "Ne porte point les yeux sur les divers biens dont nous les faisons jouir, sur le clinquant de ce monde, que nous leur donnons pour les éprouver. La portion que t'assigne ton seigneur est plus magnifique et plus durable".

Coran (XX,131)

Celui qui ne se contente pas de ce que Dieu lui a donné, accuse Dieu dans son destin.

Celui qui minimise ses mauvaises actions, exagère les défauts des autres.

Celui qui brandit le sabre de l'injustice, mourra par la même arme.

Celui qui creuse un fossé à son prochain, y tombera lui-même.

Celui qui fréquente les gens de mauvaises moeurs, sera méprisé. Par contre, celui qui fréquente les gens de sciences sera vénéré.

Occupez-vous de ce qui vous regarde et soyez juste pour vous et contre vous. Lisez le Coran et méditez-le. Faites le bien et empêchez le mal. Rendez visite à ceux qui vous abandonnent. Donnez à ceux qui vous demandent.

Attention à la médisance, car elle gâte les relations humaines. Fermez les yeux sur les défauts d'autrui.

Alliez-vous à de bonnes familles, "la bonne terre, dit le Coran,

produit de bons fruits par la permission de Dieu ; la mauvaise terre n'en donne que de mauvais".

Sachez que la femme enfante son père, son frère et son oncle. Vos ancêtres protégeaient jalousement leurs généalogies.

Je vous laisse à Dieu qui s'occupera de vous après la mort".

D. BIOGRAPHIES DE MAITRE MOHAMMED BEL MAATEY SERGHINI INTITULEES - "JARDIN DES FLEURS."

Notre auteur s'appelle Mohammed Bel Maâtey Ben Ahmed Mohammed Al Idrissi Al Amrani. Il naquit dans la tribu des Sraghna au centre du Maroc, fit des études à Fès qu'il quitta par la suite pour habiter Marrakech. D'après les documents que nous possédons, il termina la rédaction de ses biographies en l'an 1288 H et mourut en l'an 1296 H - 1879 après J.C.

La Bibliothèque Générale de Rabat possède un manuscrit de ces biographies sous le numéro 1287 K. Ce manuscrit se compose de 501 feuilles. Le copiste l'acheva en 1322 H.

On y lit à propos de la biographie du maître de l'auteur, savoir Mohammed Ben Dahou qui habita la tribu des Zemmour et qui mourut à Médine en l'an 1284 H - 1867 après J.C.:

"Ce fut le shaykh, l'Imam.... Le maître de confrérie. Celui qui possédait la science exotérique et ésotérique, très versé en droit musulman, en hadith, et en mystique.

Il était très connu dans tout le Maroc, car il initiait les gens aux voies Mokhtaria et Naciria.

Il connut le shaykh, l'Imam Sidi Mokhtar El Kounti qui lui transmit les prières de sa confrérie. Il connut aussi son frère le shaykh Abou El Abbass Ahmed El Bekkaï."

Après la mort de Sidi Mokhtar, notre auteur composa un poème très long, dans lequel il fit l'éloge de son maître susnommé. (Page 338 à 340 du manuscrit précité).

C O N C L U S I O N

Nous avons ainsi présenté sommairement un recueil sélectif des manuscrits marocains en arabe de textes géographiques, d'histoire politique ou culturelle présentant un intérêt pour le chercheur intéressé par l'histoire de l'Afrique et par les relations qui existaient entre ses différentes régions. A notre connaissance, ces textes n'ont jamais été publiés.

Nous avons plus particulièrement voulu :

- 1 - présenter succinctement le manuscrit
- 2 - donner ses coordonnées en ce qui concerne :
  - . l'endroit où il existe,
  - . la période pendant laquelle a vécu l'auteur.
- 3 - montrer la relation entre les textes sélectionnés et l'histoire de l'Afrique Noire (Soudane) ainsi que les relations entre les différentes régions africaines.

Nous avons aussi présenté des biographies de personnalités africaines que seule la bibliothèque et les manuscrits marocains ont conservés.

De même, nous avons montré les relations politiques culturelles et spirituelles qui existaient entre certaines régions d'Afrique Noire et le royaume du Maroc.

Nous espérons que nous aurons ainsi contribué modestement à découvrir quelques aspects de l'histoire de la civilisation africaine, à montrer le rôle de la bibliothèque arabe et particulièrement de la bibliothèque marocaine, à conserver des éléments de l'histoire de l'Afrique qui, il espère, seront d'un intérêt pour les chercheurs spécialisés dans ce domaine.

Fait à Rabat le 20 mars 1973.

Mohammed Ibrahim El Kettani.

Conservateur des Manuscrits Arabes. Bibliothèque Générale.



A N N E X E I.

LISTE DES PRINCIPAUX MANUSCRITS FIGURANT DANS L'ETUDE

1. AL HIMIARI : "Ar Raoud Al Mitaar" (Tome I).
2. AL OMARI : " Masalik Al Absar".
3. AL FACHTALI : "Manahil Assafa".
4. IBNU ALKADI : Al Muntaqua Al Maksour".
5. AL MOKHTAR AL KOUNTI : "Ar Rissala Al Ojala".
6. IBNU IDRIS AL AMRAOUI : "Diwan".
7. AHMED AL BAKKAY : "Lettres aux gens du Maroc".
8. AHMED AL BAKKAY : "Poème sur Mohammed IV".
9. Nadm Likak Al Muslimin "Wa Al Kafirine"
10. Lettres de chefs africains au Sultant Hassan ler.
11. AHMED IBNU AL MASNAOUI "Présentation de Ahmed Al Yamani".
12. AL WALLALI : "Mabahit Al Anouar".
13. IBNU AL HAJJI : "Présentation de AL ARABI"
14. AL MOKHTAR AL KOUNTY : "Al Irchad".
15. MOHAMMED IBNU DAHHO : " Hadikat Al Azhar Fi Motamad.in Mina Al Akhyar".

A N N E X E I I .

RECUEIL SELECTIF DE MANUSCRITS MAROCAINS DEJA PUBLIES ET AYANT  
UN INTERET POUR L'HISTOIRE AFRICAINE

1. AL ISTISSAR FI AJAIB AL AMSAR, auteur inconnu. microfilm n° 47. Section des Archives et Manuscrits, Bibliothèque Générale, Rabat. Publié par Presse de l'Université d'Alexandrie 1958. Annoté par le Dr. Saad Zaghloul Abdulhamid.
2. Lettre du Sultan Ahmed Al Mansour As Saadi de Marrakech aux gens de Fès, par Abdelaziz Al Fachtali, Bibliothèque Royale, Rabat, n° 7248. Bibliothèque Générale, Section des Manuscrits, Rabat. n° 2795/80. Publiée par H. De Castries in Hesperis, Tome 3, Année 1923, pp. 478-488.
3. LETTRE SAADIENNE : recueil de 66 lettres par l'historien marocain Abdullah Guennoun. Publiée par l'Institut Moulay Hassan, Tetouan, 1954.
4. A MON FILS AL MAMOUN, recueil de 5 lettres par le Sultan Moulay Ismail Ben Aenarif Al Alaoui à son fils Al Mamoun, gouverneur de Oued Draa. Bibliothèque Royale, Rabat, n° 1240. Publié par la Bibliothèque Royale, Rabat, 1967.
5. TADKIRATOU ANNASSIANE BI AKHBAR MOULOUKOU ASSOUDANE. Auteur inconnu. Traduction française par O. Houdas. Publication Maisonneuve, 1966, Paris. Le manuscrit se trouve à la Bibliothèque de l'Université de Michigan, Ann Arbor, (U.S.A.). Microfilm à la Bibliothèque personnelle de M. Mohammed Ibrahim El Kettani.
6. ANFAK AK OYOUR FI TARIKHI BILADI ATTAKROUR, par le Sultan Sokoto, Nigéria : Mohammed Bello (1762-1823). Manuscrit Bibliothèque Générale, Section des Manuscrits, Rabat, n° 2334. Publié à Londres, en 1937 par E.J. Whitting. Une nouvelle publication aurait été faite récemment au Caire mais il ne nous a pas été possible de consulter la nouvelle publication.
7. TAZBINE AL WAPAKATE BIJAMYI BAADI MALI MINA AL ABYIATE, par Abdullah Ben Mohammed Ben Othmane Al Foulani. Manuscrit de l'académie Dolenci à Rome, N° B.XL. 12,12.336. Résumé fait par M. Mohammed Ibrahim El Kettani en 5 pages microfilm à la Bibliothèque Générale de Rabat n° 104.
8. MIIRAGE AS SOUD ILA NAILI MAJIAEI AS SOUD, par Ahmed Baba As Sanhaji As Soudani At Tamboucti. 8 copies existent à la Bibliothèque Royale et la Bibliothèque Générale de Rabat. Notice en a été faite par Mohammed Ibrahim El Kettani in Hesperis-Tamuda, Vol. IX fascicule 1.P.58 "Les Manuscrits de l'Occident Africain dans les Bibliothèques du Maroc".
9. Présentation de Ahmed Baba As Soudani par lui-même : in "Kifawat Al Mohtaj Limaarifati man laisa fi dibaj" 11 copies se trouvent à la Bibliothèque Royale et à la Bibliothèque Générale de Rabat, ainsi qu'aux Bibliothèques Ben Youssef de Marrakech et Karaouyne de Fès. Traduction de J.O. Hunwick "Ahmad Baba and the Moroccan Invasion of the Sudan", in Journal Society of Nigeria Vol. 2. n° 3, pp. 311-328.